

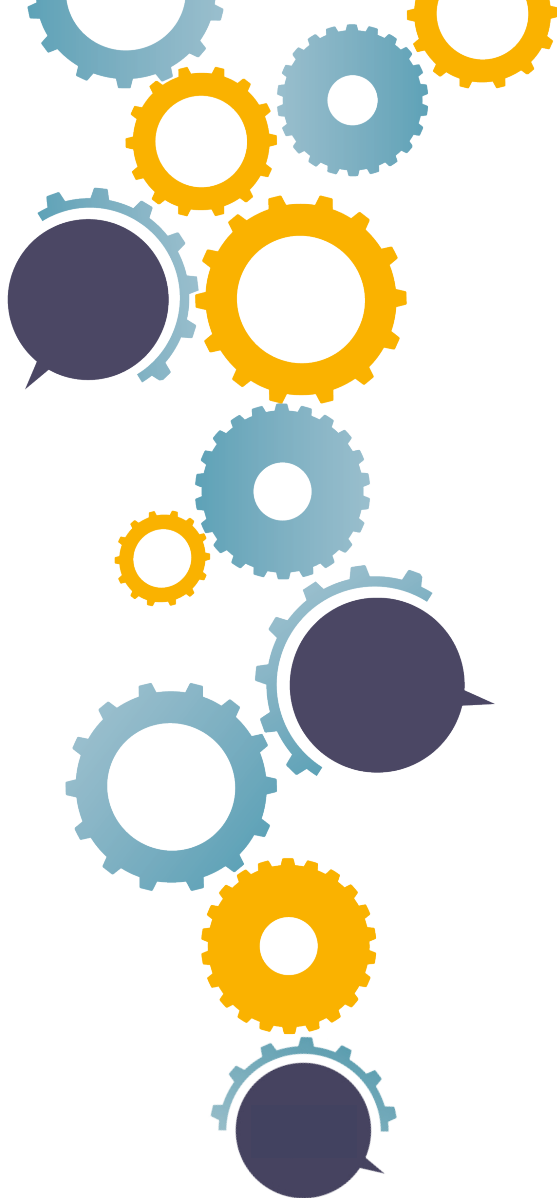


LE SEXISME DANS L'ESPACE PUBLIC

C'EST PARTOUT, TOUT LE TEMPS
ET SOUS TOUTES LES FORMES !

ANALYSE DES RÉSULTATS OBTENUS DANS LE CADRE DE L'APPEL
À TÉMOIGNAGES SUR LE SEXISME VÉCU DANS L'ESPACE PUBLIC.







SOMMAIRE

—————	MISE EN CONTEXTE	—————	P2
—————	PRÉSENTATION DE NOTRE DÉMARCHE	—————	P4
	DÉROULEMENT DE LA RECHERCHE		P4
	QUESTIONS MÉTHODOLOGIQUES		P5
	TECHNIQUE D'ANALYSE		P5
	PROFIL DES RÉPONDANTES		P6
—————	DÉFINITION DE CONCEPTS	—————	P9
—————	LES PRINCIPAUX RÉSULTATS	—————	P10
	AS-TU DÉJÀ VÉCU UNE SITUATION D'INJUSTICE SEXISTE ?		P10
	Classification du type d'agression vécue		P12
	Classification du lieu où s'est produite l'agression		P18
	COMMENT T'ES-TU SENTIE APRÈS CETTE AGRESSION ?		P20
	AS-TU PARLÉ À TON ENTOURAGE DE L'AGRESSION VÉCUE ?		P22
	Quelle a été la réaction du/de la/des confident-e(s) ?		P23
	AS-TU PORTÉ PLAINTÉ ?		P26
	Stratégies d'évitement et d'auto-défense des jeunes femmes		P30
	SAIS-TU QU'IL EXISTE UNE LOI CONTRE LE SEXISME DANS L'ESPACE PUBLIC ?		P31
	Si tu connais l'existence de la loi, comment en as-tu entendu parler ?		P32
—————	QUE FONT LES POUVOIRS PUBLICS ?	—————	P33
—————	LES PRINCIPAUX ENSEIGNEMENTS	—————	P34
	LE BESOIN DES JEUNES FEMMES DE PARLER DE CE QU'ELLES VIVENT		P34
	LE SEXISME C'EST PARTOUT, TOUT LE TEMPS ET SOUS TOUTES LES FORMES !		P35
	LA BANALISATION ENCORE TROP IMPORTANTE		P36
	L'ESPACE PUBLIC, CET ESPACE MAL CONNU		P37
—————	LES DÉFIS À RELEVER	—————	P38
	UN AUTRE REGARD SUR LE SEXISME DANS L'ESPACE PUBLIC		P38
	UNE ÉDUCATION FAVORABLE À L'ÉGALITÉ ENTRE LES HOMMES ET LES FEMMES		P39
	UN ACCUEIL ET UN ACCOMPAGNEMENT RESPECTUEUX DES VICTIMES		P40
	DES OUTILS JURIDIQUES FAVORABLES AUX FEMMES		P41
—————	ÉPILOGUE	—————	P42
—————	BIBLIOGRAPHIE & TABLE DES ANNEXES	—————	P43



MISE EN CONTEXTE

Depuis des années, Vie Féminine s'engage activement dans la lutte contre le sexisme, que ce soit à travers des actions et projets de proximité avec les femmes, via des stages de créativité féministe sur les pressions sur le corps des femmes ou encore les normes de beauté, par des campagnes nationales telles que « Sexisme, résistons aux préjugés » en 2005 ou encore « Brisons l'engrenage infernal¹ » en 2016 (campagne visant notamment à faire comprendre le mécanisme sur lequel repose les violences faites aux femmes).

Le samedi 23 avril 2016, Vie Féminine organisait un rassemblement : jeunes femmes contre le sexisme! Cette journée, résultat d'un important travail collectif construit sur plusieurs mois, s'articula autour d'ateliers d'expression permettant d'une part de partager son vécu en matière de sexisme et d'autre part de prendre conscience collectivement des fondements de ce système de domination. Plus d'une centaine de jeunes femmes de Wallonie et Bruxelles prirent part à ce projet de renforcement par rapport aux discriminations sexistes².

Lutter contre le sexisme n'est pas chose aisée tant il reste profondément ancré dans les mentalités. Cela suppose en effet de déconstruire les stéréotypes traditionnels qui enferment les femmes et les hommes dans des rôles liés à leur sexe, en organisant et en reproduisant la domination masculine. Nous sommes tous-tes porteuses de stéréotypes, il ne faut pas s'en culpabiliser mais il faut pouvoir les dépasser individuellement et collectivement.

Les jeunes femmes en ont bien conscience. En effet, depuis plusieurs mois, via des ateliers, des projets, des actions, elles travaillent collectivement à la lutte contre le sexisme. C'est le cas du collectif « Et ta sœur » à Liège, le groupe jeunes femmes de Vie Féminine Verviers, les « FMR » au Centr'Hainaut, (et bien d'autres encore)! De ces jeunes collectifs émanent de nombreux projets : plusieurs ateliers « Lâche-moi les baskets » (ateliers consacrés au harcèlement de rue) organisés notamment au Centr'Hainaut, des actions visant à promouvoir le droit de vivre en sécurité dans sa ville à Liège et La Louvière, un roman-photo traitant des comportements sexistes et du harcèlement de rue réalisé par « Les Furieuses » à Namur, une capsule vidéo sur le cyber-harcèlement à Charleroi, et bien sûr, la création de notre rassemblement contre le sexisme.

La volonté de s'emparer prioritairement et spécifiquement de ce sujet trouve son origine dans les réalités de vie et les témoignages partagés par les jeunes femmes fréquentant les collectifs de Vie Féminine.

¹ <http://engrenageinfernal.be/>

² Un article du magazine axelle consacré à notre rassemblement est présenté en annexe 3.

En effet, de nombreuses jeunes femmes ont exprimé leurs peurs, leurs ras-le-bol, leurs colères, leur volonté d'agir par rapport à des situations de sexisme (harcèlement de rue, discrimination à l'embauche, rôles sociaux stéréotypés, etc.). Les discours, images et attitudes sexistes circulent presque impunément dans notre société, empoisonnant ainsi l'imaginaire et la vie des jeunes femmes. Le sexisme, sous ses différentes formes, est banalisé. Les personnes les plus vulnérables, particulièrement les jeunes femmes, sont de plus en plus discriminées.

Convaincues de la nécessité de collectiviser nos forces pour continuer la lutte contre le sexisme, les jeunes femmes de Vie Féminine ont profité du rassemblement du 23 avril pour annoncer publiquement la création d'un réseau de vigilance contre le sexisme.

Par la création de ce réseau de vigilance, nous souhaitons sensibiliser et informer sur ce qu'est le sexisme et sur ses conséquences, soutenir les jeunes femmes dans leurs démarches individuelles et collectives, initier des actions de dénonciation du sexisme vécu par les jeunes femmes et enfin, interpeller les institutions et les responsables politiques sur les conséquences du sexisme et exiger que des moyens soient pris à tous les niveaux de pouvoir pour enrayer le sexisme.

Depuis 2014, il existe une loi fédérale légiférant le sexisme dans l'espace public³. Bien que nécessaire, cette loi n'est pas en soi suffisante. Il importe d'une part, qu'elle soit évaluée et modifiée afin de répondre véritablement au besoin des femmes et d'autre part, qu'elle s'accompagne de moyens concrets pour toucher le public concerné (exemple: campagnes d'information, sensibilisation, etc.). Le sexisme et toutes les violences qu'il engendre ne sont pas le fait de quelques individus, il s'agit véritablement d'un système de domination contre lequel lutter.

Notre réseau de vigilance contre le sexisme a initié et coordonné un large appel à témoignages (démarches individuelles et collectives) auprès de jeunes femmes de Wallonie et de Bruxelles au sujet des injustices sexistes qu'elles rencontrent dans leur quotidien. Les réponses obtenues (plus de 400) dans le cadre de cet appel à témoignages ont fait l'objet d'un travail d'analyse présenté dans ce document.

Ce dossier porte une attention spécifique et importante aux vécus des jeunes femmes. Il permet, d'une part, de mieux cerner ce que vivent aujourd'hui les jeunes femmes en matière de sexisme dans l'espace public et la manière dont elles en parlent et d'autre part, de réfléchir aux moyens à mettre en œuvre afin de lutter contre ce système de domination.

³ Loi du 22 mai 2014. Titre : «Loi tendant à lutter contre le sexisme dans l'espace public et modifiant la loi du 10 mai 2007 tendant à lutter contre la discrimination entre les femmes et les hommes afin de pénaliser l'acte de discrimination».



PRÉSENTATION DE NOTRE DÉMARCHÉ

La méthode de travail, l'élaboration du questionnaire et l'analyse des résultats résultent d'un travail collectif mené par le réseau 'jeunes femmes' de Vie Féminine.

L'objectif de cette démarche est double, d'une part proposer une photographie de ce que vivent aujourd'hui les jeunes femmes en matière de sexisme dans l'espace public et d'autre part, initier une réflexion afin d'œuvrer collectivement à la lutte contre le sexisme dans l'espace public et plus largement.

DÉROULEMENT DE LA RECHERCHE

Afin d'atteindre un maximum de jeunes femmes, principalement les jeunes femmes des milieux populaires, le questionnaire a été proposé sous deux formes: électronique et papier. Il a également été proposé de le compléter individuellement ou collectivement (ex: questionnaire travaillé en groupe, une amie complète le questionnaire d'une autre ne maîtrisant par l'écrit, etc.). Ces vigilances ont permis de récolter les témoignages d'une diversité de filles (habitant en centre urbain ou rural, sensibilisées ou non au sexisme, actives sur les réseaux sociaux, etc.).

En pratique, cet appel à témoignages a été proposé du 01 janvier 2017 au 31 mars 2017 par écrit ou abordé dans le cadre d'une discussion/animation, envoyé par mail ou en message privé sur les réseaux sociaux (avec le lien vers le sondage en ligne : <https://goo.gl/forms/dnlsaLRe6vd7qM3y2>). Sur le terrain, nous avons proposé le questionnaire papier dans différents lieux: animations Vie Féminine, formations de l'asbl Mode d'Emploi, gares SNCB wallonnes, marchés locaux, etc.

La participation à cet appel à témoignages s'est réalisée sur base libre et volontaire. Cette particularité implique que les résultats obtenus nous permettent d'accéder à des données factuelles sur la question du sexisme vécu dans l'espace public par les jeunes femmes, mais ils ne peuvent être considérés comme strictement représentatifs du vécu de l'ensemble des jeunes femmes francophones de Belgique.

QUESTIONS MÉTHODOLOGIQUES

Les questions proposées dans l'appel à témoignages abordent les thèmes suivants :

- avoir déjà vécu ou non une situation d'injustice sexiste* dans l'espace public,
- les sentiments ressentis pendant/après l'agression sexiste,
- avoir parlé ou pas à son entourage de l'agression sexiste vécue (avec une précision éventuelle sur la réaction manifestée par l'entourage confident),
- porter plainte pour l'agression vécue (avec une précision éventuelle sur la réaction adoptée par la Police),
- la connaissance de la loi contre le sexisme dans l'espace public (avec une précision sur la source d'information utilisée),
- l'âge et le lieu de vie de la répondante.

Notre travail poursuivant l'objectif de visibiliser et soutenir la parole des jeunes femmes, ce dossier présente un nombre important d'extraits de témoignages récoltés via notre enquête. Les prénoms ainsi que d'autres éventuelles données d'identification (ex: nom de rue dans laquelle se trouve le logement, nom de l'employeur-euse, etc.) ont été modifiés afin de garantir l'anonymat des répondantes.

*Dans un souci d'accessibilité du questionnaire, il a été décidé de parler « d'injustice sexiste » et non pas de « sexisme », ce terme comportant un risque plus important d'être mal compris.

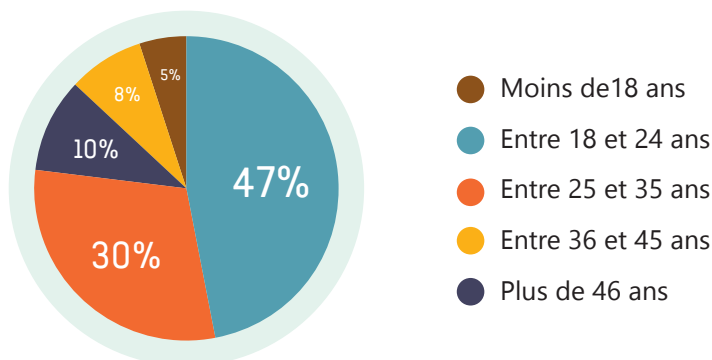
TECHNIQUE D'ANALYSE

Comme expliqué en début de ce point, le travail réalisé par le réseau 'jeunes femmes' de Vie Féminine poursuit principalement l'objectif de mettre en lumière ce que vivent aujourd'hui les jeunes femmes en matière de sexisme dans l'espace public. Dès lors, dans l'ensemble de notre démarche, la priorité est donnée à la parole des jeunes femmes; ce qui se traduit notamment par une présence importante d'extraits de témoignages dans ce dossier. Le projecteur est véritablement placé sur le descriptif et la mise en avant du vécu des répondantes. Les chiffres interviennent pour appuyer la parole, la technique d'analyse retenue étant qualitative.

PROFIL DES RÉPONDANTES

Cette analyse repose sur 405 questionnaires valides (sur 412 récoltés).

Répartition des jeunes femmes selon leur âge



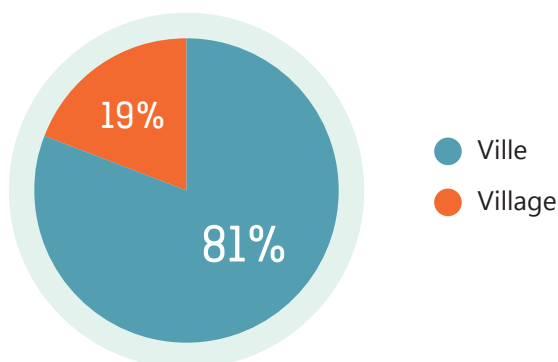
La plupart de nos répondantes a entre 18 et 35 ans (77%), ce qui correspond au public cible des collectifs 'jeunes femmes' de Vie Féminine. En effet, dans le travail réalisé au sein de notre Mouvement, nous portons une attention significative à la rencontre des jeunes femmes. L'idée est de leur offrir et de leur réserver un espace d'échange et de parole spécifique. Cela permet de partir de nos vies quotidiennes, de réfléchir ensemble aux changements à développer pour construire une société solidaire, égalitaire et juste, et de passer à l'action. Afin de garantir cette volonté, notre travail se construit principalement avec les jeunes femmes de 18 à 35 ans, avec une attention privilégiée aux jeunes femmes des milieux populaires.

À ce stade une précision nous apparaît importante. À la lecture de l'ensemble des témoignages, il nous semble que la plupart des répondantes ayant fait usage de la version papier de notre questionnaire sont des jeunes femmes issues des milieux populaires. Ceci s'explique notamment par le fait que l'utilisation de ce type de support a fait l'objet d'une démarche spécifique qui s'inscrit dans notre travail d'éducation permanente féministe⁴. En effet, notre réseau 'jeunes femmes' a réfléchi collectivement aux moyens à mettre en place afin de faire usage de cet appel à témoignages avec un maximum de jeunes femmes des milieux populaires.

⁴ Par ce travail, Vie Féminine veut répondre aux besoins des femmes et les accompagner dans la prise d'autonomie et dans la mise en œuvre de projets. En créant des lieux collectifs diversifiés, Vie Féminine donne l'occasion aux femmes de s'exprimer, de mettre des mots sur des difficultés, des aspirations, des désirs, de prendre conscience des inégalités, de confronter des points de vue, de construire ensemble un savoir critique.

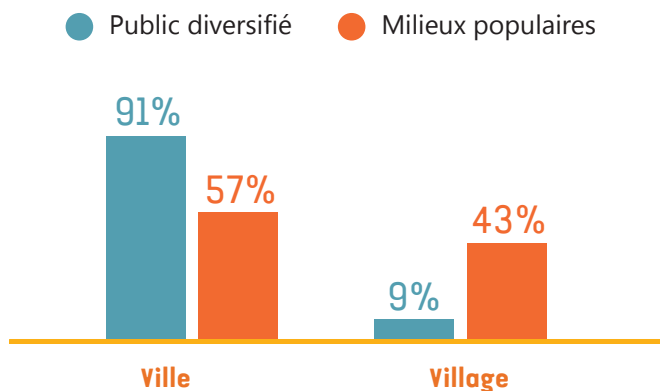
Concernant certains points abordés dans notre appel à témoignages, tels que le lieu où s'est déroulée l'agression sexiste, nous constatons des différences significatives entre les répondantes ayant fait usage du questionnaire électronique (appelons-les « public diversifié ») et les répondantes ayant utilisé le questionnaire papier (les milieux populaires). Dès lors, sur certains aspects, il nous semble pertinent de réaliser une analyse différenciée: public diversifié (c.-à-d. les répondantes au questionnaire électronique) versus milieux populaires (c.-à-d. les répondantes au questionnaire papier).

Répartition des jeunes femmes selon leur lieu de vie



Globalement, les répondantes vivent principalement en ville de grande, moyenne ou petite taille (plus de 80% d'entre elles). Par ordre d'importance, les villes les plus représentées sont : Bruxelles, Liège, Louvain-la-Neuve et Mons. Le sexisme qu'elles dénoncent concerne donc principalement le milieu urbain (la plupart des jeunes femmes relatant des situations d'agressions sexistes s'étant déroulées sur leur lieu de vie principal ou secondaire, ex: domicile de la jeune femme ou des parents, lieu où se situe le kot d'une étudiante).

Répartition des profils selon leur lieu de vie



Toutefois, si l'on s'intéresse au profil des répondantes (jeunes femmes diversifiées versus jeunes femmes des milieux populaires) selon leur lieu de vie (et donc le type de sexisme dénoncé: urbain ou rural) on constate que la majorité des jeunes femmes émanant de profils variés (91%) dénonce un sexisme urbain alors que presque la moitié (43%) des jeunes femmes issues des milieux populaires dénonce un sexisme rural. Ceci pourrait notamment s'expliquer par le travail réalisé avec les jeunes femmes des milieux populaires. En effet, Vie Féminine poursuit l'objectif de rencontrer un maximum de jeunes femmes là où elles sont, là où elles vivent et de récolter leur parole. Dans les faits, cela se traduit par une multitude de lieux de rencontre et d'animation proposés au cœur des villages et des quartiers.



DÉFINITION DE CONCEPTS

Les références et pistes de travail présentées dans ce dossier s'articulent avec l'ensemble du travail réalisé dans le cadre de notre campagne «**Brisons l'engrenage infernal**».

Le terme «**sexisme**» désigne l'ensemble des comportements individuels et/ou collectifs qui perpétuent et légitiment la domination des hommes sur les femmes en s'appuyant sur des stéréotypes pour perpétuer des rôles et attitudes «genrés», différenciés entre hommes et femmes (les femmes sont émotives, se chargent du ménage, ne savent pas conduire... Les hommes sont forts, se chargent de ramener un salaire au ménage, ne savent pas coudre...). Le sexisme se présente comme l'huile dans les rouages de l'engrenage infernal des violences faites aux femmes (cet engrenage se veut être la représentation symbolique du système de domination d'un sexe sur l'autre, la domination masculine).

Les «**discriminations sexistes**» sont la manifestation concrète du sexisme à travers des attitudes, opinions ou comportements qui diminuent, excluent ou sous-représentent des personnes sur base de leur sexe. Elles portent atteinte aux droits et à l'autonomie des femmes dans différents domaines (travail, emploi, santé, etc.).

Le «**sexisme dans l'espace public**» désigne l'ensemble des comportements individuels et collectifs adressés dans les espaces publics (rue, transports, etc.) ou semi-publics (magasins, bars, etc.) pour interpeller, intimider, menacer, humilier ou insulter des personnes en raison de leur sexe. Ils se manifestent de manière insistante et répétitive sous plusieurs formes (sifflements, commentaires, poursuites, etc.) et peuvent évoluer en violences sexuelles. Il s'agit bien d'un rapport de pouvoir où les auteurs, généralement des hommes, imposent leur volonté et leur contrôle, en ignorant volontairement le non-consentement des victimes et en générant un environnement hostile qui porte atteinte à leur dignité et à leur liberté.

Les «**violences masculines**» (violences conjugales, sexuelles, institutionnelles, discriminations, mutilations, etc.) font partie intégrante d'un système global de domination d'un sexe sur l'autre, la domination masculine, intégré par la plupart d'entre-nous et omniprésent, qui établit un rapport de pouvoir favorable aux hommes au détriment des droits, de l'intégrité et de l'autonomie des femmes. Tel un engrenage infernal ces multiples formes de violences masculines s'articulent et s'alimentent mutuellement.





LES PRINCIPAUX RÉSULTATS

Les résultats sont présentés selon l'ordre d'apparition des questions dans l'appel à témoignages (cf. annexe 1).

— AS-TU DÉJÀ VÉCU UNE SITUATION D'INJUSTICE SEXISTE? —



La majorité des répondantes a déjà vécu une situation d'injustice sexiste dans l'espace public⁵, 48% d'entre elles disent même en vivre (ou en avoir vécu) souvent. Il ne s'agirait donc pas d'un épisode anecdotique mais bien d'un phénomène récurrent.



Les jeunes femmes s'expriment:

J'ai du mal à me rappeler exactement de toutes les occasions où c'est arrivé car c'est triste à dire mais ça en devient tellement banal qu'on oublie en essayant simplement de passer à autre chose le plus rapidement possible. Louise, 24 ans, Liège

⁵ Ce résultat corrobore les chiffres présentés dans l'étude menée par l'asbl JUMP, «Mon expérience du sexisme», novembre 2016, dans laquelle plus de neuf femmes sur dix affirment avoir déjà été confrontées à des comportements sexistes dans l'espace public, particulièrement en rue ou dans les transports en commun.

« Je pense que j'aurais un bouquin à écrire sur le sexisme que j'ai rencontré... »

Il est difficile d'en faire une description complète tellement c'est arrivé tant de fois. **Maud, 23 ans, Charleroi**



Je me suis déjà fait insulter de nombreuses fois en rue (pute, connasse, salope,...), j'ai reçu de nombreuses remarques (t'es bonne, t'as un bon cul,...), je me suis fait toucher dans les transports en commun (caresse sur la jambe,...), je me suis fait suivre plusieurs fois, klaxonner plusieurs fois, j'ai dû faire face à des gestes obscènes ou déplacés,... et ce dans la rue, dans les transports, à l'université, dans un festival, dans un bar, en boîte de nuit.... **Samia, 19 ans, Bruxelles**

Je pense que j'aurais un bouquin à écrire sur le sexisme que j'ai rencontré, et principalement dans mon beau pays d'Occident. Dans ma famille, ma vie privée, le travail, mes recherches d'emploi, mes recherches de logements... J'ai des tonnes de témoignages à fournir...

Valérie, 44 ans, Namur



Classification du type d'agression vécue



41%

des jeunes femmes dénoncent des agressions verbales (insultes, remarques insistantes, etc.).



26%

des jeunes femmes dénoncent des agressions physiques (mains aux fesses, attouchements, etc.).



21%

des jeunes femmes dénoncent des agressions non-verbales (être suivie, être dévisagée comme une femme objet, etc.).

12%
des jeunes femmes dénoncent d'autres types d'agressions (harcèlement au travail, photo prise sans consentement, etc.).



Présentation des catégories

Verbale : sont ici repris les commentaires non-consentis et intrusifs, les bruits d'animaux, les insultes et les propos sexuels.

Non-verbale : cette catégorie regroupe des agissements tels que le fait de suivre une personne, de la siffler, de la dévisager avec insistance.

Physique : les agressions de type bousculade, pincement, attouchement, viol sont reprises ici.

Autres : cette dernière catégorie reprend des cas d'exhibitionnisme, de gestes sexuels mimés, de photo « volée » (prise sans le consentement), etc.

Avant de rentrer plus en détail dans la lecture des types d'agressions dénoncées, il convient de préciser que la majorité des jeunes femmes (presque toutes) raconte avoir subi des agressions verbales, principalement sous la forme de remarques non-consenties souvent à caractère sexuel ou évocateur (« Hum, sexy », « T'es bonne », « J'aime les gros seins ») et sous la forme d'insultes (« Salope », « Chienne », etc.). Afin de rendre compte de la diversité des agressions sexistes vécues par les jeunes femmes dans l'espace public, il a été décidé que lorsque les répondantes dénonçaient une agression verbale ainsi qu'un autre type d'agression (non-verbale, physique ou autre) leur témoignage ne serait pas comptabilisé dans la catégorie « agression verbale », chaque témoignage étant classé dans une seule catégorie (pas de classement cumulatif). Sont donc comptabilisés dans la catégorie « verbale » les témoignages qui dénoncent exclusivement une agression verbale.

Par ailleurs, il nous semble également important de préciser que les agressions sexistes vécues par les jeunes femmes dans l'espace public se déroulent partout, tout le temps. En effet, lorsque les répondantes précisent le moment du jour ou de la nuit durant lequel s'est produite l'agression sexuelle, nous constatons là encore un éventail très large : « Vers 13h », « Le matin, en partant au travail », « Sur le temps de midi », « En pleine journée », « En soirée », « Fin d'après-midi », « Un matin du mois de juillet », « Après l'école », « En rentrant de soirée », etc.

La lecture par catégorie d'agression sexuelle nous apprend que la plupart des répondantes (41%) dénonce des agressions verbales. Il est ici intéressant de relever la fréquence des agressions subies. En effet, concernant le cas des violences verbales, de nombreuses répondantes affirment le vivre souvent, voire quotidiennement. La violence de l'agression sexuelle ne repose donc pas uniquement sur son existence mais aussi sur sa récurrence.

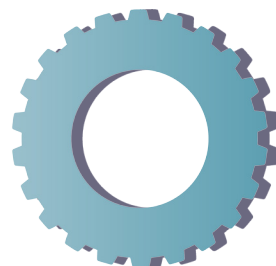
Un quart des jeunes femmes (26%) dénonce avoir vécu des agressions physiques et plus ou moins un cinquième (21%) dénonce des agressions non-verbales. Ces deux catégories sont donc moins représentées, mais particulièrement interpellantes pour la violence des faits dénoncés: « pelotée à la poitrine », « main dans la culotte », etc. Concernant la dernière catégorie « autre », on retrouve des agressions du type: prise en photo sans son consentement dans les cabines de la piscine publique, exhibitionnisme dans un parc, gestes sexuels mimés à la terrasse d'un café, etc.



Les jeunes femmes s'expriment

Agressions verbales

Dans le métro à Bruxelles en allant à l'Université un homme m'a bloqué contre une paroi du métro et m'a susurré à l'oreille des propos horribles d'une vulgarité rare (du style je vais te défoncer l'anus et tu vas aimer ça) pendant ce qui m'a semblé être une éternité. Puis il est sorti tout sourire. Marie, 23 ans, Bruxelles



« Il m'a susurré à l'oreille des propos horribles d'une vulgarité rare. »

Je m'assieds dans un tram à Bruxelles, sur la longue banquette centrale, entre deux hommes âgés de 60 à 70 ans. On est un peu serrés et moi je suis chargée de mes nombreux paquets remplis de cadeaux de Noël, du coup je m'excuse poliment en plaisantant un peu. Il n'en faut pas plus pour que le monsieur à ma droite s'autorise subitement une familiarité qui va très vite devenir très dérangeante: « Pas de problème mademoiselle, j'aime bien la compagnie agréable. » Je comprends rapidement que la situation risque de dégénérer, ce qui me fait prendre une distance dans le ton de la conversation. Je ravale aussi mon sourire pour indiquer que je n'ai pas envie d'être importunée. « T'es belle, t'as envie de t'amuser? Combien tu prends pour une heure? » Je ne réponds pas et m'écarte. L'homme me colle davantage et approche sa bouche de mon oreille pour me susurrer: « Saaaalooooope, t'aime ça hein les saloperies? » Cécile, 41 ans, Bruxelles

Dans un magasin, au moment où je range la monnaie dans mon sac, le caissier me dit d'une voix presque inaudible : «Vous n'avez pas de soutien-gorge.» Je le regarde méchamment, mais je ne suis pas certaine d'avoir bien entendu, je lui demande de répéter, visiblement il ne s'y attendait pas et me répond très gêné : «Ce n'est pas grave.» Je lui claque : «Non ce n'est pas grave en effet, non seulement je fais ce que je veux, mais surtout tu n'as rien à me dire.»

Sabrina, 38 ans, Tournai



Agressions non-verbales

J'ai été suivie pendant 5 minutes par un homme en sortant du tram. J'ai appelé ma sœur à la rescousse et dès qu'elle est arrivée, il s'est caché derrière une voiture et ensuite est parti. **Soumaya, 18 ans, Bruxelles**

Il était 22h quand un gars s'est arrêté en voiture à côté de moi pour me proposer de me ramener chez moi. J'ai bien évidemment dit non, mais il s'est agacé de me voir partir et a commencé à me suivre en voiture. J'ai dû courir dans plusieurs rues pour qu'il arrête de me suivre parce qu'à chaque fois il m'attendait au bout de celles-ci. Ce fut la demi heure la plus horrible de ma vie. **Justine, 22 ans, Namur**

«Ce fut la
demi heure
la plus horrible
de ma vie.»



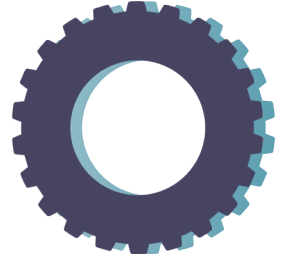
Je me rendais à un colloque où je faisais une présentation, je suis partie de chez moi, en robe, vers 6h du matin pensant être tranquille à cette heure-là. Sur les 15 minutes à pied qui me séparaient du lieu où je devais me rendre, je me suis fait siffler par un travailleur communal, klaxonner par un homme en camionnette et fortement reluquer par un homme en voiture m'ayant laissée passer à un passage pour piéton (il n'a redémarré sa voiture que bien après que j'ai passé le passage pour piéton, et ce n'est pas son téléphone qu'il regardait...). Rien de bien grave en soit, mais c'est lourd et malheureusement habituel. **Annabelle, 23 ans, La Louvière**

Agressions physiques

Dans un bus un inconnu m'a pris les seins avec ses mains, les a palpés puis relâchés avant de descendre à l'arrêt. Tiffany, 21 ans, Bruxelles

Un mec m'a doigtée dans le métro, en glissant son doigt sous ma robe. C'était hyper douloureux, et bref. J'ai mis des semaines à réaliser que j'avais été violée en moins d'une minute.

Clémence, 30 ans, Bruxelles



« C'était hyper douloureux... »



Un patron m'a fait revenir au bureau un jour que j'étais malade pour une urgence, une fois arrivée et voyant mon état il m'a dit que je m'étais déplacée pour rien. J'ai eu envie de pleurer alors je suis allée aux toilettes pour me reprendre. Je me suis retrouvée nez-à-nez avec lui en sortant. Bloquée entre lui et le wc. Il a essayé de m'embrasser. Je l'ai poussé et je me suis enfuie. Je suis revenue au bureau et on n'en a jamais parlé. J'avais peur de perdre mon travail.

Alicia, 23 ans, Châtelet

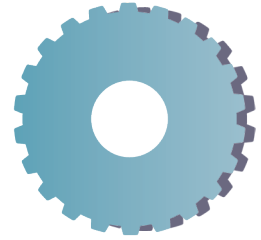
Je sortais d'un cours de boxe non-mixte, on avait testé une nouvelle méthode de relaxation à la fin du cours et je me sentais mieux que jamais. J'ai mon mec au téléphone, on discute vite fait de ce qu'on va manger et on se dit à dans 10 minutes, et qu'on s'aime, toussa. Je raccroche, plein sourire, je croise une meuf du cours qui part à vélo et on se dit à la prochaine. Une microminute plus tard, la capuche de mon sweat noir bien serrée et le pas assuré, je croise 2 petits mecs de maximum 17 ans (j'en ai 22). Au moment où je passe entre eux, celui de droite me colle une main au cul. C'est la première fois que je subis un attouchement en rue, et j'aurais jamais pu imaginer que ça puisse m'atteindre autant. Ludvina, 22 ans, Charleroi

Le bus était rempli et je pensais que le sac d'une dame me frôlait les fesses. Ce frôlement devenant répétitif, j'ai regardé comment je pourrai me déplacer et là je vois la main de l'homme à la hauteur de mes fesses, le sac de la dame étant beaucoup plus loin. Je suis restée sans voix. C'est la première fois que ça m'arrivait.

Roxana, 23 ans, Gembloux

Autres types d'agressions

*Nageuse régulière, j'ai été à deux reprises (en deux ans) harcelée dans les douches et dans ma cabine (piscine publique) : filmée par un GSM sous la porte la première fois, harcelée dans la douche la seconde fois. **Ludivine, 19 ans, Eghezée***



« Il a commencé à se masturber en me dévisageant... »

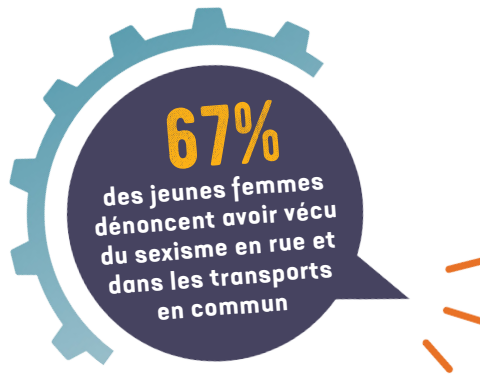
*J'avais 16 ans, je suis descendue prendre le bus afin de rentrer chez moi après une journée d'école écourtée suite à l'absence du prof de ma dernière heure de cours. Mon bus était à l'arrêt. En avançant pour monter dedans, je suis passée à côté d'un banc sur lequel un homme d'une quarantaine d'année était assis. Au moment où je suis passée, il s'est levé et est également monté dans mon bus. Il s'est assis en face de moi, au fond du bus, légèrement décalé vers ma droite. Et il a commencé à se masturber en me dévisageant, tout en essayant vaguement de le camoufler sous sa veste. Je m'en suis rendue compte et, paralysée, j'ai détourné mon regard vers la fenêtre. Il a alors lâché sa veste, découvrant complètement ce qu'il était en train de faire alors que je voyais son reflet dans la vitre. Le bus était pratiquement vide à l'exception de deux dames âgées assises à l'avant et dos à la scène. Le bus a démarré et il est descendu à l'arrêt suivant. Je n'ai pas réagi car j'étais complètement terrifiée à l'idée de ce qu'il aurait pu me faire. **Alyssa, 28 ans, Soignies***

*Cette semaine, un collègue m'a envoyé via Facebook une publicité pour de la lingerie. **Vanessa, 24 ans, Pepinster***

*Récemment dans un bar, nous sommes 4 filles de 28 ans, des jeunes d'une petite vingtaine d'années s'assoient à la table à côté et l'un d'eux se met à faire des gestes obscènes avec sa bouche et sa langue, dans notre direction, cela dure 15 minutes jusqu'à ce qu'excédées nous lui demandions d'arrêter. **Chloé, 28 ans, Andenne***

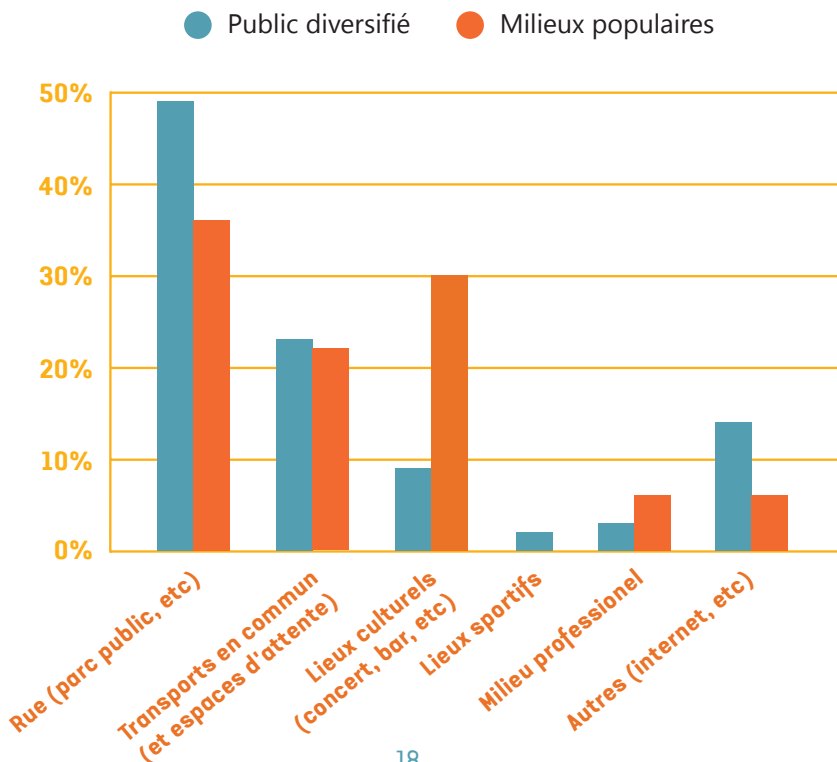


Classification du lieu où s'est produite l'agression



La majorité des répondantes (67%) dénonce des agressions sexistes (principalement verbales et physiques) vécues dans la rue (en ce compris les places publiques, les parcs, etc.) et les transports en commun (inclus lieux d'attente).

Répartition des groupes de répondantes selon le lieu où s'est produite l'agression



Lorsqu'on s'intéresse au lieu de l'agression selon le profil des répondantes (public diversifié ou milieux populaires) on constate surtout une différence concernant les agressions vécues dans les lieux culturels (concert, bar, etc.). Cela s'explique en partie par le fait que les jeunes femmes issues des milieux populaires vivent davantage en milieu rural et ont donc un autre usage de l'espace public. En effet, habitant dans un village ou une petite ville, elles manifestent des pratiques de mobilité différentes: elles se déplacent généralement d'un point A (ex: la maison) vers un point B (ex: l'école) et font le chemin inverse en fin de journée. Les déplacements étant souvent longs (ce qui implique de ne pas pouvoir effectuer le trajet à pied) et les moyens de transports publics moins importants, elles utilisent soit la voiture, soit un bus d'usagers «habituels» (ex: bus scolaire). Elles sont donc un peu moins exposées au sexisme dans la rue ou dans les transports en commun. Les jeunes femmes des milieux populaires vivent d'autres manifestations du sexisme, dont notamment celles rencontrées dans les bals de villages, les soirées dansantes, les bars, etc.



Les jeunes femmes s'expriment

*Nous fêtons l'anniversaire d'un copain de classe dans un bar. A un moment, je vais aux toilettes avec une amie. Ensuite, un gars d'une trentaine d'année essaie d'ouvrir la porte en disant qu'il va nous baiser. **Ludivine, 21 ans, Seneffe***

*Lors d'une soirée, la musique va fort, les gens dansent et se lâchent pour passer un bon moment; je me suis mêlée à la foule, plus ou moins détendue après un verre et mise en confiance par la présence immédiate de mes amis. Un homme se glisse pourtant jusqu'à moi pour danser 'collé-serré'. Je signifie donc mon refus en me détachant clairement de lui et en me tournant plus vers mes amis mais il insiste, il recommence, j'attire donc un ami à moi et me blotti dans ses bras pour interrompre toute autre tentative de la part de l'inconnu qui comprend enfin le message et s'en va plus loin. **Lucie, 19 ans, Frameries***



*« il insiste,
il recommence... »*

*J'ai déjà été victime d'harcèlement plusieurs fois lors de soirées, que ce soit dans une discothèque, dans un café ou dans une soirée de village. **Anaïs, 20 ans, Montzen***



COMMENT T'ES-TU SENTIE APRÈS CETTE AGRESSION?



La violence des agressions sexistes vécues par les jeunes femmes dans l'espace public les amène à ressentir des émotions fortes et négatives. L'humiliation arrive en tête (39% des jeunes femmes). Comme souvent dans le cas des violences faites aux femmes, les victimes ressentent un profond sentiment de gêne, elles se sentent souillées : *« Je me suis sentie sale, tellement sale que j'en ai vomi en rentrant chez moi », « j'avais envie de me laver après l'attouchement, voir même de me couper les seins »*. En plus de ce fréquent sentiment d'humiliation, les victimes ressentent également une forme de culpabilité : *« J'ai eu de grandes remises en question sur mon style vestimentaire afin de savoir s'il était trop provocant (désormais j'essaie de mettre un pantalon quand je rentre seule) », « Je me suis sentie comme un morceau de viande et presque honteuse d'être en robe »*. Apparaissent ensuite des sentiments tels que la colère et le stress. Comme souvent dans les cas d'agression sexiste, les victimes sont confrontées à une double violence : l'agression vécue et le sentiment de culpabilité ressenti.



Les jeunes femmes s'expriment



Humiliation

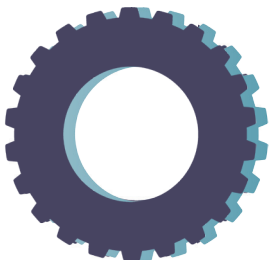
On se sent mal, se demande si on est mal habillée, on se sent sale, on ne se sent pas en sécurité.

Helena, 21 ans, Charleroi

Je me suis sentie humiliée, rabaissée, considérée comme un morceau de viande. Sandy, 37 ans, Eupen



Colère



J'étais très en colère, se dire qu'on ne peut pas sortir tranquillement dans son quartier quand on est une femme, c'est inquiétant. Je n'ai rien fait pour provoquer ce monsieur ou pour mériter ses insultes. Je me suis dit que même dans une petite commune comme la mienne, on n'est pas à l'abri de ce genre de situation. Pauline, 19 ans, Arlon

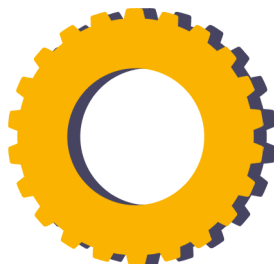
J'ai été très surprise, gênée et mal à l'aise. J'ai ressenti aussi beaucoup de colère, fâchée de ne pas avoir pris sa main à temps et de lui répondre de toutes les manières possibles. Je l'ai ressenti comme une agression. Choquée, j'y ai pensé longtemps après et je me remémore cet événement chaque fois que je passe à l'endroit où ça s'est passé. Aujourd'hui, je suis également davantage sur mes gardes (dans n'importe quelle situation).

Chloé, 22 ans, Bruxelles

«Je me suis sentie humiliée, rabaissée...»

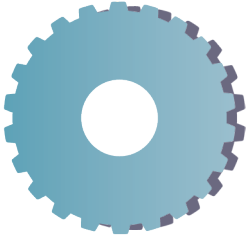
Frustration/fragilité

J'ai l'impression que je dois juste être celle qui permet d'accéder et de répondre à un désir. Mais ça m'énerve aussi, parce que c'est tellement commun que ça paraît normal. Cindy, 33 ans, Bruxelles





« J'ai peur, je tremble, je me sens seule... »



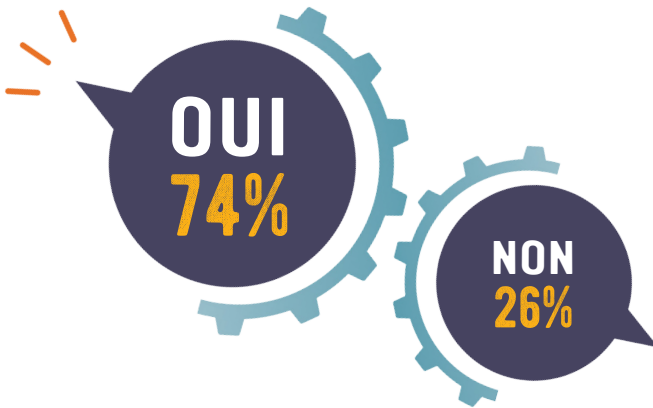
Stress/Peur

Parfois je suis touchée au cœur, j'ai peur, je tremble, je me sens seule, je perds confiance en moi, je me dis que c'est moi le problème. Je remets en question mes gestes, mon attitude, ma façon de m'habiller, de me déplacer. Aline, 28 ans, Liège

Mal, très mal, mal à l'aise pour aller en rue seule, pas question de sortir le soir (marche/bus/train) ou de passer dans le parc aux heures où il y a moins de monde, sentiment de solitude car je ne me vois pas en parler (à qui ?), je choisis mes vêtements pour éviter au maximum les interpellations, pas confiance aux hommes ex: pas envie de me retrouver seule dans un taxi conduit par un homme.

Christelle, 25 ans, Oupeye

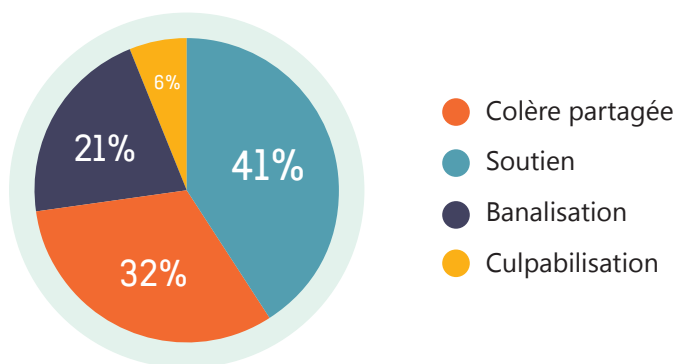
— AS-TU PARLÉ À TON ENTOURAGE DE L'AGRESSION VÉCUE? —



La plupart des répondantes (74%) parle à leur entourage de l'agression sexiste vécue. Ce qui souligne l'importance du relationnel pour les jeunes femmes. Ce constat corrobore les résultats obtenus dans le cadre de l'enquête «Et moi dans tout ça? Questions sur le grand tourbillon de ma vie» menée par Vie Féminine en 2010. En effet, à cette occasion nous apprenions que les jeunes femmes considéraient leur famille comme leur priorité dans la vie, la famille, les amis-es et le/la partenaire étant même envisagés comme les principaux repères identitaires des répondantes.

Concernant les répondantes qui ne parlent pas du fait sexiste vécu, cela s'explique en grande partie par la banalisation ambiante accordée au sexisme dans l'espace public: «*Non (je ne parle pas de l'agression vécue), car comme je disais c'est carrément banal comme situation*», «*c'est quelque chose de très banal qui ne fait même pas réagir les passants*».

Quelle a été la réaction du/de la/des confident·e·s ?



Colère partagée: attitude consistant à partager le sentiment de colère ressenti par la jeune femme: «Je ressens de la colère vis-à-vis de ce que tu as vécu».

Soutien: attitude consistant à apporter réconfort et protection à la jeune femme: «Parle-moi de ce que tu ressens, je suis là pour toi».

Banalisation: attitude consistant à minimiser et ôter de son importance le fait relaté par la jeune femme: «Ce n'est pas si grave, t'en es pas morte, hein».

Culpabilisation: attitude consistant à renvoyer la responsabilité de l'agression vécue à la jeune femme: «En même temps, si tu ne t'habillais pas comme ça».

Les principales réactions manifestées par l'entourage des jeunes femmes sont le soutien (41%) et la colère partagée (32%). Un peu moins d'un quart des personnes confidentes adopte une attitude de banalisation (21%). Ce chiffre, certes moins important que les deux précédents, se révèle toutefois particulièrement interpellant. En effet, sachant que les principaux confident·e·s identifiés (c'est-à-dire précisément nommés) sont des ami·e·s et les parents et que ceux-ci ont une grande importance pour les jeunes femmes (et donc une attitude et une parole qui a du poids).

Il est inquiétant de constater que certains d'entre eux encouragent la banalisation des violences faites aux femmes. Les personnes présentes dans la dernière catégorie « culpabilisation » vont même jusqu'à faire reposer la responsabilité de l'agression sur les victimes, c'est-à-dire leurs filles, leurs sœurs, leurs amies. Alors que le réseau proche devrait être un lieu soutenant et bienveillant, certaines jeunes femmes sont malheureusement confrontées, dans leur sphère privée, à du jugement et de la culpabilisation.



Les jeunes femmes s'expriment



Soutien :

Les femmes de mon entourage ont déjà toutes vécu des situations similaires donc on se sert les coudes et on en parle pour se sentir moins seule.

Anne, 26 ans, Mons

« Ça nous révolte. »

*Les filles l'ont toutes vécu alors on s'échange sur ce qu'on a connu et sur notre crainte de réagir alors que ça nous révolte. **Louise, 24 ans Liège***

Colère partagée :

J'en ai parlé à mon compagnon et à mes amis, ils ont tous été choqués et énervés par cette situation.

Soraya, 26 ans, Louvain-la-Neuve

« Elles ont été choquées et énervées... »

J'en ai parlé à ma mère et ma sœur (plus jeune d'un an et demi). Elles ont été choquées et énervées, nous avons partagé certaines de nos expériences passées concernant le harcèlement de rue.

Maëlle, 19 ans, Stavelot

Banalisation : *Laisse tomber et prends sur toi. Agnès, 27 ans, Waremme*

J'en ai parlé à un groupe d'amis-es juste après l'agression (le fait d'avoir été suivie et insultée à plusieurs reprises), celle-ci a été banalisée et l'attitude du gars marginalisée (purée, heureusement que ça n'arrive pas tous les jours, il avait probablement abusé du vin chaud...). Et puis tout le monde en a ri et est passé à autre chose.

Ludivine, 22 ans, Liège

Culpabilisation :

Certains ont affirmé que nous étions en partie responsables car nous étions peu vêtues (robe). Florence, 26 ans, Charleroi

En général les réactions de ma famille tiennent du « mais ça devrait te faire plaisir » ou « en même temps si tu t'habillais correctement tu te ferais pas embêter ». Sylvie, 35 ans, Waterloo

« ça devrait te faire plaisir... »

Une précision nous semble importante. Dans les témoignages que nous ont partagés les jeunes femmes, on constate une différence de réaction selon que la personne confidente est un homme ou une femme. Le premier exprimant parfois une incompréhension voire une banalisation à l'égard de l'agression vécue, la seconde manifestant davantage de solidarité et de soutien.

Les femmes s'insurgent en général puisqu'elles vivent la même chose au quotidien. Les hommes réagissent différemment, souvent trouvent que j'exagère. Claire, 34 ans, Bruxelles

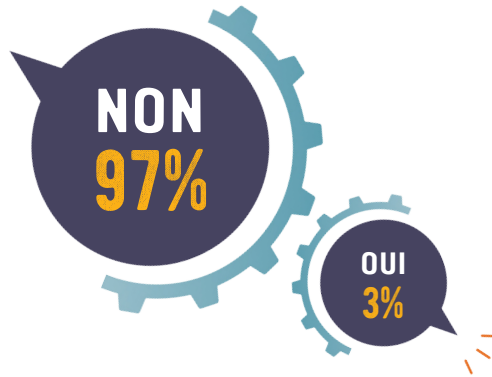
« Les hommes pensent qu'on exagère... »

Mes amies comprennent parce qu'elles savent ce que c'est... Les garçons sont souvent choqués de ce qu'il peut se passer pour une femme en rue et à quel point ça peut l'atteindre.

Mathilde, 21 ans, Louvain-la-Neuve

Avec ma sœur on en parle et on se dit juste que c'est nul. Mais souvent si on en parle avec des hommes, ils ne nous croient pas vraiment, ils pensent qu'on exagère et qu'au pire si on nous parle dans la rue on peut ignorer et que ce n'est pas grave. Alice, 19 ans, Tamines

AS-TU PORTÉ PLAINTE?



Quelques données d'éclaircissement sur ces chiffres :

Tout d'abord concernant le type d'agression sexiste pour lesquelles les jeunes femmes ont porté plainte :

- 5 agressions verbales (principalement des insultes, des propos à caractère sexuel et des menaces),
- 5 agressions reprises dans la catégorie « autre » (sont ici mentionnés des faits de crachats, une tentative d'enlèvement, des photos prises sans consentement),
- 3 agressions physiques (agrippée par le bras, attouchement sexuel, coups),
- 1 agression non-verbale (être suivie en rue).

Ensuite, concernant le lieu où la démarche de dépôt de plainte a été réalisée :


- 8 plaintes ont été enregistrées à Bruxelles,
- 6 en Wallonie (Namur, Mons, La Louvière, Charleroi et Temploux).

Enfin, concernant la réaction adoptée par la Police, 6 jeunes femmes s'estiment satisfaites, les principaux éléments positifs qu'elles mettent en avant sont le fait d'avoir été correctement accueillie, écoutée et éventuellement d'avoir reçu des conseils.



Les jeunes femmes s'expriment

La réaction de la police a été très appréciable. Ils m'ont donné de quoi me rincer le visage, de quoi nettoyer mes lunettes et un verre d'eau. Ils m'ont écoutée, ils m'ont donné quelques conseils (ne pas répondre, faire semblant de connaître quelqu'un et aller lui parler, etc.) et ont rédigé le pv de façon très professionnelle. Maud, 21 ans, Bruxelles



*Je me suis rendue le lendemain au poste de Police. Contrairement à ce que je pensais, la personne qui m'a reçue ne m'a absolument pas rigolé au nez et m'a prise au sérieux (c'était une femme). Par contre, ils ont refusé de prendre ma plainte car je n'avais pas de preuves, et selon leurs mots « si l'individu nie les faits, alors ça ne servira à rien »... Elle m'a conseillé 2 choses : faire intervenir l'agent·e de quartier pour essayer de raisonner l'individu et de dialoguer avec lui, faire intervenir une patrouille au moment des faits (elle m'a donné un numéro d'urgence mais je pense que ça marche aussi avec le 101). **Ludivine, 29 ans, Bruxelles***

«Les policiers ont été très compréhensifs...»

*Les policiers ont été très compréhensifs dans les deux cas mais je sentais bien leur frustration par rapport à ce genre de situation (que pouvaient-ils faire?).
Stéphanie, 32 ans, Namur*

Les réactions positives de la Police sont principalement constatées à Bruxelles (la moitié des jeunes femmes s'estimant satisfaite). En Wallonie, moins d'une répondante sur cinq (17%) estime appréciable l'attitude de la Police. Une différence qui pourrait peut-être s'expliquer par l'existence des sanctions administratives communales (SAC) dans certaines communes bruxelloises. Depuis 2012, ces sanctions punissent les injures sexistes en rue et permettent la formation continue des policiers·ères bruxellois·es. Ce n'est pas le cas en Wallonie: « Nous avons une politique générale anti-discrimination, mais nous ne recevons pas de formation spécifique pour chaque nouvelle législation. Cela ne prive pas les policiers de se renseigner par eux-mêmes ou de se tourner vers un collègue » confirme Marc Garin, commissaire divisionnaire et chef de corps de la Zone Mons/Quévy⁶.

Soulignons que la majorité des jeunes femmes ayant réalisé la démarche de porter plainte (8/14) se dise insatisfaite de l'attitude manifestée par la Police.

*Le policier n'était pas au courant de la loi, j'ai dû lui expliquer le concept du harcèlement de rue, il a rigolé en me demandant si c'était vrai que j'avais « un beau cul » (l'un des commentaires de l'agression), il m'a demandé comment j'étais habillée pour qu'on me parle ainsi, m'a dit que ce n'était que des compliments. J'ai insisté pour porter plainte, avec succès, et j'avais des photos qu'il n'a pas voulu voir. C'était tellement pénible, je ne recommencerai plus jamais. **Laura, 22 ans, Bruxelles***

⁶ Propos recueillis par Camille Wernaers et présentés dans l'article "Loi contre le sexisme: tout ça...pour ça?", dans axelle, avril 2017.



*J'en ai parlé à un policier qui m'a dit qu'on ne savait pas déposer plainte pour si peu (être suivie en rue).
Nadine, 45 ans, Temploux*

La police ne m'a pas prise au sérieux et a qualifié ça de mauvaise drague, ils m'ont dit qu'il y avait très peu de chances que la plainte aboutisse car c'était un « acte léger ».

Laly, 20 ans, Mons

Deux derniers éléments concernant ces jeunes femmes qui ont porté plainte ou souhaité porter plainte apparaissent intéressants à retenir. Tout d'abord le fait que la majorité de ces répondantes (12/14) connaît l'existence de la loi contre le sexisme dans l'espace public, et ensuite que la plupart de ces jeunes femmes (10/14) ont reçu une attitude de soutien de la part de l'entourage à qui elles se sont confiées.

Il convient toutefois de souligner le faible nombre de jeunes femmes ayant porté plainte suite à l'agression vécue : seulement 3%. Cela pourrait s'expliquer par plusieurs raisons.

Tout d'abord, on constate une banalisation importante du sexisme et de ses conséquences. Cette raison est la principale explication mentionnée par les jeunes femmes. En effet, les agressions sexistes auxquelles elles sont confrontées dans l'espace public (le milieu professionnel ou scolaire, dans leur engagement social, etc.) sont souvent banalisées au point qu'elles n'y réagissent même plus. Elles ont appris à « vivre avec », pour ne pas dire les tolérer. Cette attitude de banalisation est également adoptée par certain·e·s représentant·e·s des institutions publiques, telles que la Police (cf. témoignages ci-dessus). Pourtant, ces comportements sexistes dans l'espace public sont les éléments visibles d'un système profondément ancré dans nos sociétés et qui maintient la domination des hommes sur les femmes, leur rappelant continuellement qu'elles n'ont rien à faire en dehors de la maison.

Non (je n'ai pas porté plainte) car ça m'arrive quasi quotidiennement et que ça ne va en général pas au-delà des insultes ou des sifflements. Sandra, 25 ans, Liège

Non, je n'ai pas porté plainte, je vis de temps en temps ce genre de situations, c'est quelque chose de très banal qui ne fait même pas réagir les passants, alors la police ? Maïté, 28 ans, Mons

« Aucune fille ne porte plainte pour ça. »

Là où j'habite, le harcèlement de rue c'est plutôt commun, aucune fille ne porte plainte pour ça. Yasmine, 22 ans, Bruxelles

Ensuite, les jeunes femmes dénoncent les difficultés d'accès à l'information concernant les droits et la manière d'en faire usage, d'autant plus pour les jeunes femmes des milieux populaires. Nombreuses d'entre elles ne possèdent pas les ressources nécessaires pour recourir aux lois qui sont censées les protéger. Il leur apparaît compliqué de savoir « où chercher », « à qui demander ». Et lorsqu'enfin, l'information est connue, elle est encore (très) compliquée : le langage utilisé est jargonneux, les procédures confuses, etc.

Non, je n'ai pas pensé que je pouvais déposer une plainte pour cela. Je n'ai pas été physiquement agressée alors je ne pensais pas que cette situation pouvait aboutir à une plainte.

Odile, 38 ans, Binche

Non, je ne savais pas à l'époque que c'était possible. D'ailleurs je ne sais toujours pas si c'est possible dans ma ville (ou cela concerne-t-il seulement Bruxelles ?)

Caroline, 23 ans, Andenne

Enfin, on observe une peur et un manque de confiance dans les institutions et les agents de première ligne⁷. Les jeunes femmes ont le sentiment de ne pas être prises en compte, que leur parole n'a pas de poids, que leur démarche n'est pas crédible. Elles ne se sentent pas légitimes et reconnues.

J'avais peur que les flics se moquent de moi, qu'ils s'en foutent, et qu'ils ne me prennent pas au sérieux... Aurélie, 20 ans, Verviers

« J'avais peur que les flics se moquent de moi... »

« Non (je n'ai pas porté plainte), car d'abord, cela ne m'est pas venu à l'esprit (j'ai eu besoin d'un peu de temps pour digérer ce qui s'est passé), et ensuite, je suis assez sceptique sur l'accueil par la police et les possibilités d'enquête dans ces cas-là, ne connaissant pas mon agresseur.

Judite, 31 ans, Liège



⁷ Dans le cadre de notre Semaine d'Etude 2013 consacrée aux institutions, nous avons pu recueillir d'autres témoignages allant dans ce sens. Ceux-ci ont fait l'objet d'un travail d'analyse présenté dans le dossier suivant : « Vers des institutions favorables aux droits des femmes : à la rencontre de représentant·es d'institutions ».

Stratégies d'évitement et d'autodéfense des jeunes femmes

Nombreuses jeunes femmes interrogées racontent mettre en place, dans leur vie quotidienne, une série de techniques leur permettant de continuer à investir l'espace public malgré le risque de vivre une agression sexiste. La technique la plus couramment utilisée consiste à contourner ou éviter certains lieux jugés insécurisant.



*On finit par changer de trottoir, ou après une certaine heure, ne plus emprunter certaines rues, faire des détours etc. **Émilie, 32 ans Charleroi***

D'autres jeunes femmes pratiquent la technique qu'elles nomment de camouflage, c'est-à-dire, jouer sur son apparence, pour se cacher voir se rendre invisible.

*J'ai réalisé il y a peu que je cachais mes formes et ma féminité sous des pulls épais, longue veste, des baskets... afin de limiter les insultes justement. **Jenny, 27 ans, Liège***

Une autre technique consiste à « se couper du monde », à ne pas rentrer en interaction avec l'autre.

*Quand je sors, je suis incapable de ne pas mettre mon casque de musique, sinon, j'ai plus de "chances" d'entendre ce qu'ils vont me dire... **Maud, 20 ans Polleur***

À l'inverse, quelques répondantes pratiquent ce qu'elles nomment « la conduite accompagnée » : être toujours escortée, que ce soit par une personne en présence ou une personne avec laquelle nous serions en relation téléphonique ou que nous irions rejoindre à un RDV convenu.

*Je lui ai dit que j'allais rejoindre mon copain alors qu'en fait j'allais chez le médecin. **Samia, 21 ans Bruxelles***

*Je prends mon téléphone et appelle ma mère pour qu'elle me parle et me rassure. **Amélie, 18 ans, Binche***

Certaines jeunes femmes "rentrent dans le jeu" imposé par l'homme ceci dans l'espoir que la situation s'arrête là, alors que la relation n'est ni voulue ni consentie.

*On finit par adopter un comportement de soumission comme j'appelle cela". **Amélie, 21 ans, Louvain-la-Neuve***



Enfin, quelques répondantes, expriment ressentir une profonde ambivalence entre l'envie de répondre avec colère et indignation et en même temps se sentir tellement impuissante et fragile.

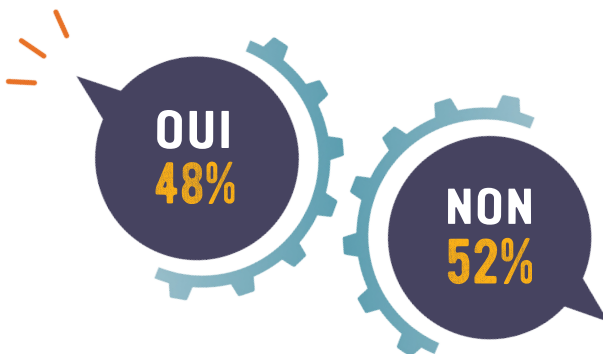
J'étais révoltée contre lui, contre eux et contre moi qui à nouveau ai baissé les yeux et n'ai rien osé dire de peur que les représailles soient plus graves... J'ai laissé pisser comme on dit.

Julie, 27 ans, Bruxelles

Parmi ces stratégies, certaines pourraient être classées dans la catégorie dite «d'évitement», c'est-à-dire des stratégies qui consistent à opérer des changements dans sa vie quotidienne et à restreindre son occupation de l'espace public (ne plus sortir après une certaine heure, éviter certains lieux isolés, etc.). D'autres techniques utilisées reposent davantage sur des pratiques d'auto-défense, en renforçant la confiance en soi et le pouvoir d'agir des femmes. Quelle que soit la stratégie adoptée (et elles sont nombreuses) les jeunes femmes déclarent avoir déjà eu recours à ce type d'agissement que ce soit par peur, protection ou colère.

Il importe de souligner que la mise en place de ces stratégies résulte des conséquences du sexisme dans l'espace public (accroissement du sentiment d'insécurité, diminution de l'occupation de l'espace public, etc.). Les restrictions qui sont imposées aux femmes ont une influence véritable sur leur autonomie ainsi que sur leur participation citoyenne. Les réponses apportées pour lutter contre le sexisme dans l'espace public ne peuvent reposer sur des actions individuelles mais doivent nécessairement être considérées comme une responsabilité collective.

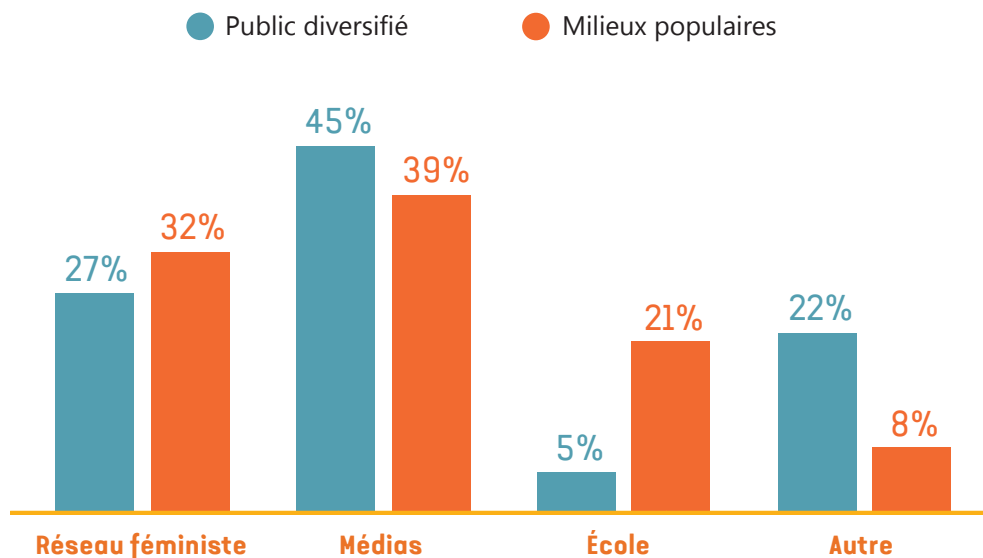
SAIS-TU QU'IL EXISTE UNE LOI CONTRE LE SEXISME DANS L'ESPACE PUBLIC ?



Globalement, un peu moins d'une jeune femme sur deux (48%) connaît l'existence de la loi contre le sexisme dans l'espace public. Ce chiffre diminue à 31% pour les jeunes femmes issues des milieux populaires (contre 56% des répondantes aux profils divers). Ce chiffre, renforce le constat que l'accès à l'information en termes de droits est difficile, plus particulièrement pour les jeunes femmes des milieux populaires.

Si tu connais l'existence de la loi, comment en as-tu entendu parler ?

Répartition des profils de répondantes selon la source d'information utilisée



La principale source d'informations est les médias (presse en ligne et télévision en tête). La seconde ressource importante est le réseau féministe. À ce sujet, on constate une différence entre les répondantes présentant des profils divers et les jeunes femmes issues des milieux populaires; les premières mentionnant principalement des plateformes féministes virtuelles (telles que « Paye Ta Shnek », « Les Nouvelles News », etc.), les secondes évoquant des a.s.b.l dans lesquelles elles sont investies ou avec lesquelles elles sont en contact. Ce dernier élément souligne l'importance du travail de proximité mené par les associations d'Éducation Permanente afin de répondre aux besoins des femmes et les accompagner dans la prise d'autonomie, dans la mise en œuvre de projets, vers des manières innovantes de participer et afin d'être actrices de changements.



QUE FONT LES POUVOIRS PUBLICS?

Vie Féminine et d'autres dénoncent depuis des années le harcèlement sexiste dans tous les milieux. À l'initiative de Vie Féminine, le « Front pour une loi » rassemblant 52 organisations promouvait déjà en 2006 l'adoption d'une loi contre le sexisme à l'image de la loi contre le racisme de 1981, dite la « loi Moureaux ». Le gouvernement fédéral a finalement prêté une oreille attentive en s'engageant, en 2011, à légiférer sur le sexisme à travers la note de politique générale de la secrétaire d'État à l'Égalité des chances. Les pouvoirs publics ont enfin concrétisé leur engagement suite au buzz médiatique provoqué par le reportage de Sofie Peeters, « Femme de la rue ». Certaines communes ont d'abord décidé de punir par des amendes les insultes à caractère sexiste en rue via les sanctions administratives communales (SAC). Le gouvernement fédéral a ensuite adopté, en 2014, la - mal nommée - **loi « contre le sexisme »** avec l'objectif de renforcer la lutte contre les discriminations et le sexisme dans l'espace public. Désormais, tout geste ou comportement qui méprise, grave-ment et publiquement, une personne en raison de son sexe peut entraîner une comparution devant le tribunal, une peine de prison ou une amende⁸.

Cette loi est nécessaire mais n'est pas suffisante. Elle est exclusivement répressive et ne s'attaque qu'aux gestes et comportements, sans considérer le système dans son ensemble. Elle couvre aussi un champ d'action limité, qui exclut par exemple les publicités sexistes. Il aurait pourtant été pertinent de condamner le sexisme dans tous les milieux, à l'image de la loi dite « Moureaux » interdisant les actes à portée raciste depuis 1981.

De plus, la mise en œuvre de cette loi est compliquée puisque la charge de la preuve repose sur la victime, qu'il revient au juge d'apprécier la gravité des faits et qu'aucun moyen n'est prévu pour la faire connaître du public. Elle est donc peu appliquée dans les faits.

À noter enfin que, en répondant directement à un reportage qui pointe des comportements isolés d'habitants d'origine étrangère d'un quartier populaire de Bruxelles, les autorités ont envoyé un message tendancieux susceptible d'alimenter les préjugés racistes qui stigmatisent une population et laisse entendre que le sexisme est un problème qui n'existe pas partout et dans tous les milieux.

⁸ Le Crisp a publié un article retraçant l'historique de la loi dite anti-sexiste: Woelfle (A.), La loi luttant contre le sexisme: u ne loi émotionnelle et symbolique?, dans Chronique féministe n°117, janvier-juin 2016, p.63-67.



LES PRINCIPAUX ENSEIGNEMENTS

LE BESOIN DES JEUNES FEMMES DE PARLER DE CE QU'ELLES VIVENT

Le premier élément significatif à retirer de cette étude est le besoin manifeste des jeunes femmes de parler des agressions sexistes dont elles ont été victimes dans l'espace public. En effet, dès le lancement de notre appel à témoignage (janvier 2017) les récits des jeunes femmes ont abondés: plus d'une centaine reçus en quelques jours. Non seulement, ceux-ci se sont rapidement montrés importants en terme de nombre mais aussi et surtout au niveau de l'implication personnelle dont les jeunes femmes ont fait preuve; ces dernières s'exprimant en effet longuement (nombreux témoignages s'étendant sur plusieurs pages) et avec beaucoup d'émotions. Les récits délivrés s'appréhendent à la manière d'un journal intime; on partage une proximité, on découvre une autre réalité.

Il convient ici d'aborder la question des conditions de récolte de ces récits. En effet, afin d'atteindre un maximum de jeunes femmes, principalement les jeunes femmes des milieux populaires, l'appel à témoignage a été proposé sous deux formes: électronique et papier. Il a également été suggéré de le compléter individuellement ou collectivement (ex: questionnaire travaillé en groupe, une amie complète le questionnaire d'une autre ne maîtrisant par l'écrit, etc.). Ces vigilances ont permis de construire et d'offrir un espace d'expression sécurisant et bienveillant favorable au partage de vécus difficiles souvent mal appréhendés (parce que niés ou minimisés). Les jeunes femmes ont ici pu s'exprimer, être écoutées et reconnues sans peur ni jugement. Les témoignages que rassemble Vie Féminine révèlent des réalités encore trop méconnues, celles qui échappent aux statistiques, celles qui font partie du quotidien « normalisé » des femmes.

LE SEXISME C'EST PARTOUT, TOUT LE TEMPS ET SOUS TOUTES LES FORMES!

À la lecture des centaines de témoignages livrés par les jeunes femmes, un constat s'impose: le sexisme dans l'espace public, c'est partout, tout le temps et sous toutes les formes.

Il apparaît tout d'abord que **les manifestations de sexisme dans l'espace public s'opèrent partout**, aussi bien dans la rue, que dans le train ou le bus, à la terrasse d'un café ou encore dans les vestiaires de la piscine, dans une salle de réunion au travail ou sur les réseaux sociaux, etc. Les agressions sexistes dépassent largement le territoire strict de la rue ou encore de certains quartiers stigmatisés pour prendre place dans divers domaines de nos vies de femmes (l'emploi, le sport, les activités culturelles, etc.).

L'aspect suivant porte sur la temporalité du sexisme. Il ressort que le sexisme dans l'espace public se vit **à toute heure du jour et de la nuit**. Les jeunes femmes y sont confrontées le matin en partant au travail ou à l'école, l'après-midi en flânant au parc ou en s'entraînant à la salle de sport et enfin, le soir en revenant de sortie ou en courant après le dernier métro. La première question de notre appel à témoignages interrogeait les répondantes sur le fait d'avoir déjà vécu, ou non, une situation d'injustice sexiste (insulte, harcèlement, gestes déplacés, etc.) dans l'espace public (gare, salle d'attente, bar, etc.). Il est intéressant de noter que pratiquement la moitié des jeunes femmes (48%) outrepassent le cadre stricte de la question, à savoir parler d'une situation, et affirme vivre régulièrement du sexisme dans l'espace public. La violence de ce système de domination repose donc tant sur l'agression vécue en tant que telle que sur sa récurrence.

Enfin, le **caractère multiforme** du sexisme est lui aussi étayé, les agressions sexistes dénoncées par les jeunes femmes se présentant en effet diverses et variées. Les témoignages reçus portent tant sur des insultes à caractères sexuels que sur des "frottements" dans les transports en commun ou encore des filatures réalisées durant plusieurs dizaines de minutes. L'ensemble de ces violences étant à envisager comme un continuum (plutôt que comme des catégories hiérarchisées) trouvant ses origines dans un contexte sociétal patriarcal.

LA BANALISATION ENCORE TROP IMPORTANTE

Cette étude met en lumière la banalisation avec laquelle sont envisagés les comportements sexistes exprimés dans l'espace public. Ceux-ci sont souvent minimisés, considérés à tort comme des compliments ou de la drague et ce, même de la part de personnes proches des victimes. En effet, parmi les répondantes qui disent se confier à leur entourage au sujet de la/des agression(s) sexiste(s) vécue(s) (75%), plus d'un quart d'entre elles reçoit en retour une attitude de banalisation voir de culpabilisation.

Sachant que les principaux confidents identifiés (c'est-à-dire précisément nommés) sont des amis-es et les parents et que ceux-ci ont une grande importance pour les jeunes femmes (et donc une attitude et une parole qui a du poids), il est inquiétant de constater que certains d'entre eux encouragent la banalisation des violences faites aux femmes. Certaines personnes vont même jusqu'à faire reposer la responsabilité de l'agression sur les victimes ("que faisais-tu seule dans ce quartier là," "à cette heure là", etc.). Alors que le cercle proche (famille et amis-es) devrait être un lieu soutenant et bienveillant, certaines jeunes femmes sont malheureusement confrontées, dans leur sphère privée, à du jugement et de la culpabilisation.

Il importe ici de souligner la force dont ont fait preuve les répondantes pour parler de ce qu'elles vivent ou ont vécu alors que la société et pour certaines, leur entourage proche, minimisent voire bafouent l'importance, l'impact et les conséquences du sexisme dans l'espace public. Ce dernier point souligne l'importance de lieux/structures, tels que les associations de femmes et féministes, proposant un cadre soutenant et bienveillant, et travaillant à l'émancipation individuelle et collective des femmes.

L'ESPACE PUBLIC, CET ESPACE MAL CONNU

Depuis quelques années, la question des violences faites aux femmes dans l'espace public est partout: articles de presse, reportages télévisés, etc. Cet intérêt grandissant a mis en lumière des agressions sexistes vécues par les femmes dans l'espace public; violences depuis longtemps dénoncées par les associations de femmes et féministes.

Toutefois, malgré cette attention soudaine, il est déplorable de constater la mauvaise compréhension de ce qu'est le sexisme dans l'espace public, trop souvent réduit à du harcèlement de rue. Comme expliqué dans le point précédent, le sexisme dans l'espace public est véritablement multiforme et s'opère dans différentes sphères de nos vies. Les témoignages livrés par les jeunes femmes illustrent les contours de cette sphère publique et la manière dont celle-ci impacte sur notre sphère privée (et inversement). Le sexisme dans l'espace public ne se limite pas à la rue ou aux parcs, mais s'opèrent également dans des domaines tels que l'emploi, le sport ou encore les activités culturelles et festives. L'espace public représente tant un lieu physique délimitable (une rue, un quartier, une maison communale, etc.) que des espaces partagés et de rencontres.

Lorsque l'on identifie correctement ce que représente l'espace public, on comprend alors comment les violences qui y sont opérées peuvent véritablement porter atteinte à la participation citoyenne des jeunes femmes ainsi qu'à leur autonomie. En effet, en valorisant, dans la sphère publique, des compétences dites masculines (performance, virilité, etc.), notre société alimente les violences faites aux femmes.

Il importe donc de considérer justement cette notion d'espace public en l'élargissant par rapport à nos représentations habituelles et en l'envisageant véritablement comme un espace de rencontre et d'expression fondateur de notre démocratie.



LES DÉFIS À RELEVER

La lutte contre le sexisme en tant que système de domination requiert d'investir tant le travail de sensibilisation que l'éducation et la formation. Le combat à poursuivre ne peut reposer que sur le seul volet répressif, il nécessite un véritable travail articulé entre différents secteurs d'action.

— UN AUTRE REGARD SUR LE SEXISME DANS L'ESPACE PUBLIC —

La réalité des agressions sexistes dans l'espace public reste mal connue, en effet, d'une part, elles sont rarement considérées comme des faits de violences faisant partie intégrante d'un système de rapports de pouvoir inégalitaires entre les femmes et les hommes et d'autre part, les vécus et les besoins des femmes sont souvent invisibilisés. L'ampleur et les différentes formes de sexisme dans l'espace public ainsi que leurs conséquences passent souvent inaperçues. Pourtant, les violences sexistes dans l'espace public engendrent véritablement des conséquences désastreuses dans la vie des jeunes femmes. Les nombreux sentiments négatifs ressentis par ces dernières suites aux agressions vécues (peur, stress, culpabilisation, etc.) portent atteinte à leur construction identitaire ainsi qu'au développement de leur autonomie et participation citoyenne. Concrètement, cela se traduit par une liberté d'occupation des lieux publics amoindrie, une vie sociale diminuée, des perspectives d'investissement hors de la sphère privée (dans le secteur professionnel, associatif ou autre) réduites. L'autonomie et l'émancipation des femmes s'en trouvent impactées.

Cette mauvaise compréhension du sexisme dans l'espace public et de ses conséquences présente également des implications concrètes dans le traitement adopté dans la lutte contre les violences faites aux femmes. Elle amène à condamner des comportements isolés d'individus plutôt qu'à engager la responsabilité collective de la société.

Il importe dès lors de déposer sur la place publique les récits et témoignages des femmes en matière de violences dans l'espace public et d'y accorder l'attention requise, ceci pour mettre fin au déni ou à la banalisation des conséquences du sexisme et mettre en œuvre de véritables politiques interventionnistes visant à lutter contre les violences faites aux femmes et à favoriser l'égalité entre les hommes et les femmes.

UNE ÉDUCATION FAVORABLE À L'ÉGALITÉ ENTRE LES HOMMES ET LES FEMMES

Dès leur plus jeune âge, on conditionne les enfants dans des rôles sociaux stéréotypés qui impactent leurs choix et leurs comportements tout au long de leur vie. On apprend aux petites filles à se méfier de la ville et des différents espaces publics (parcs, ruelles, etc.) surtout la nuit. On légitime le fait que la rue n'est pas un endroit "pour les filles" parce qu'inapproprié et potentiellement dangereux. L'aménagement urbain, en favorisant les structures sportives traditionnellement attribuées aux garçons (terrain de foot, skate parc, etc.) renforce également cette idée. Ces différents éléments nourrissent un imaginaire collectif considérant qu'une femme seule, qui plus est le soir, dans l'espace public, est une femme qui "n'est pas à sa place".

La répartition stéréotypée des rôles sociaux va elle aussi contribuer à un investissement différencié de l'espace public: aux femmes, le soin des enfants, la prise en charge des tâches ménagères, c'est-à-dire des tâches liées à l'espace privé; alors que les hommes investissent encore majoritairement les domaines publics et politiques.

Il est donc difficile pour les jeunes femmes d'appréhender sereinement l'espace public, puisque, d'une part, une peur est ancrée en elles depuis leur enfance et que, d'autre part, différents mécanismes conscients ou pas, les cloisonnent dans la sphère privée. On constate dès lors, que les femmes occupent généralement les lieux publics dans un but utilitaire (pour se rendre d'un point A à un point B sans s'installer ou flâner) et en développant, si nécessaire, différentes stratégies visant à renforcer leur sentiment de sécurité (ex: ne jamais se déplacer seule, éviter de croiser le regard des hommes, marcher avec des écouteurs sans que ceux-ci n'émettent aucun sons, etc.).

Relégitimer la présence des femmes dans l'espace public passe donc nécessairement par un débat sur le partage et l'appropriation de l'espace dès la petite enfance. Il convient de proposer un autre modèle d'organisation de l'espace public que celui construit sur des principes de virilité et d'agressivité. Une occupation égalitaire de la sphère publique passe par la construction d'un cadre bienveillant se traduisant par différentes mesures: la lutte contre les stéréotypes sexistes dès la petite enfance, l'interdiction des publicités sexistes, l'installation de mobiliers urbains favorables aux femmes et aux enfants, etc.

Il importe que nous soyons tous et toutes sensibilisés à ces questions. Évoluer vers plus d'égalité nécessite que chacun-e puisse s'interroger individuellement. Tout le monde est porteur de stéréotypes, il ne faut pas s'en culpabiliser mais il faut pouvoir les dépasser individuellement et collectivement. De notre point de vue, cette sensibilisation ne peut s'opérer que dans le champ strict de l'enseignement formel mais doit aussi prendre place dans des structures telles que les clubs sportifs, les mouvements de jeunesse, les médias, etc. C'est d'ailleurs l'approche envisagée par la Convention d'Istanbul qui épingle les structures éducatives informelles (art. 14 sur l'éducation).

UN ACCUEIL ET UN ACCOMPAGNEMENT RESPECTUEUX DES VICTIMES

En situation de violence masculine, il n'est pas rare que la parole des victimes soit remise en cause ou que la responsabilité des violences leur soit attribuée en tout ou en partie ("Tu l'as bien cherché, tu as vu comment tu t'habilles!"). Dans le même ordre d'idées, les solutions faciles pour prévenir les violences sexistes dans l'espace public passent souvent par des injonctions à l'égard des femmes pour que celles-ci changent de comportements (ne plus sortir seule, éviter certains quartiers, ne plus sortir après une certaine heure, s'habiller autrement, etc.). Les jeunes femmes en arrivent à s'autocensurer ou à modifier leur comportement par peur d'une nouvelle agression. Tout cela génère un sentiment de culpabilité chez les victimes, tout en préservant l'impunité des auteurs et en dédouanant la société de la responsabilité collective des violences.

En plus de ce fréquent sentiment de culpabilité et ce constat d'impunité, d'autres facteurs découragent les victimes à porter plainte, voire à chercher de l'aide, comme la difficulté de rassembler des preuves, la lourdeur des procédures, etc. Les jeunes femmes sont ainsi confrontées à une violence supplémentaire, une violence institutionnelle qui complique encore leurs parcours de résistance et de reconstruction. C'est d'autant plus grave que les pouvoirs publics devraient au contraire assumer la responsabilité collective des violences masculines, tant via la déconstruction des stéréotypes et tabous qu'avec la mise en œuvre de politiques et moyens structurels.

Afin de pallier à ces violences institutionnelles supplémentaires, il importe de développer véritablement une action renforcée dans le champ de la formation, d'une part, en renforçant et/ou développant des modules de formation sur les violences masculines travaillés et alimentés avec les acteurs-rices de terrain expert-es en la matière (services de première ligne, associations de femmes et féministes, etc.) et d'autre part, en systématisant la formation de chaque intervenant-e en contact avec des femmes victimes de violences (policiers-ères ; médecins ; etc.). Aujourd'hui, les modules de formation consacrés aux violences faites aux femmes sont généralement proposés de manière facultative, or ceux-ci doivent nécessairement être intégrés dans les formations de bases dispensées à tous-tes.

— DES OUTILS JURIDIQUES FAVORABLES AUX FEMMES —

Il importe de souligner l'intérêt de la loi contre le sexisme dans l'espace public comme outil pour dénoncer et lutter contre les discriminations à l'égard des femmes. Il semble toutefois essentiel d'attirer l'attention sur le fait que si cette loi est nécessaire, elle n'est pas en soi suffisante. Elle doit s'accompagner de moyens concrets pour toucher les femmes concernées (ex : campagnes d'information, sensibilisation, etc.).

Il convient également de rester vigilant pour éviter l'instrumentalisation de la lutte contre le sexisme à des fins racistes. Actuellement, lorsque les violences sexistes dans l'espace public sont abordées de front, un discours dominant à travers les médias et les pouvoirs publics les attribue à certaines catégories de la population (les réfugiés, les hommes de culture arabo-musulmane, les jeunes hommes des quartiers populaires, etc.) comme si les institutions belges et le reste des individus n'étaient pas concernés. Or, comme le rappelle cette étude, les violences masculines traversent toute la société et tous les groupes sociaux. Tous les jours, des actes et paroles nous rappellent que le sexisme est toujours bien présent dans tous les domaines (ex : à l'école ou sur les publicités – domaines qui ne tombent pas sous le coup de la loi de 2014).

Afin que la loi contre le sexisme dans l'espace public réponde véritablement aux besoins des femmes, il convient d'une part, de communiquer largement sur son existence et son champ d'application, et d'autre part, d'y apporter les changements adéquats afin de faciliter sa mise en œuvre.

Il existe de nombreux domaines dans lesquels les femmes se sentent privées de droits ou en grande difficulté pour les faire valoir (violences conjugales, droits économiques, droit au logement, etc.). Même si le manque d'informations existe et constitue un frein, ce n'est pas le seul. Comme nos témoignages le révèlent⁹, les femmes rencontrent d'énormes difficultés à faire appliquer leurs droits, que ce soit par peur (peur de demander, peur des représailles, peur de la stigmatisation), par manque de temps et de moyens (les coûts de procédure sont trop élevés, etc.). Mais il existe aussi de nombreux freins institutionnels, c'est-à-dire que les institutions et les services collectifs banalisent ou ignorent, les inégalités que connaissent les femmes dans la société, et, par conséquent, les éloignent d'une véritable réalisation de tous leurs droits fondamentaux.

⁹ Ce constat apparaît également dans le cadre du projet réalisé par Vie Féminine en 2014: La Caravelle des Droits des Femmes. Pendant un an, sur les routes de Wallonie et de Bruxelles, avec la Caravelle des Droits des Femmes, composée d'une camionnette et de tentes, Vie Féminine est allée à la rencontre de milliers de femmes qui nous ont fait part des nombreuses difficultés qu'elles vivent encore aujourd'hui pour faire respecter leurs droits : manque d'informations, mépris des institutions, grande précarité, etc.



ÉPILOGUE

En conclusion, il nous semble essentiel de s'intéresser aux diverses caractéristiques et conséquences du sexisme dans l'espace public en tant que système de domination qui s'exerce au détriment des droits et de l'autonomie des femmes, plutôt que comme des agressions qui se justifieraient uniquement par des stations de métro mal éclairées ou des parcs aux recoins abondants. Notre espace public ne se traduit pas que dans des aménagements urbains et des déplacements physiques, il présente également une dimension politique forte et se veut représentatif d'un certain «vivre-ensemble» qui nous concerne toutes et tous.

Dès lors, les réponses apportées à la lutte contre le sexisme dans l'espace public ne peuvent reposer sur des initiatives individuelles ou déconnectées, il convient d'agir de manière, globale, conjointe et articulée. Il importe de considérer la lutte contre le sexisme comme une responsabilité collective de toute la société qui trouverait des réponses et actions concrètes à tous les niveaux de pouvoirs et dans tous les secteurs d'action (institutions publiques, enseignement, médias, etc.).

Nos pouvoirs publics et politiques doivent aujourd'hui se positionner comme des garants de l'appropriation par toutes et tous de l'espace public, en tant qu'espace égalitaire, solidaire et juste (par exemple, en se réappropriant les lieux de décisions comme les conseils communaux ou encore en intégrant le comité de gestion d'un club sportif).

C'est pourquoi nous recommandons déjà à ce stade de :

- **penser l'aménagement de l'espace public avec les femmes**

(l'idée étant que si cet espace est davantage attractif pour les femmes - public discriminé - il le sera pour tout le monde)

- **favoriser la mobilité des femmes**

(organisation des transports publics, parking sécurisé, etc.),

- **répartir plus égalitairement les tâches domestiques et publiques**

tout cela en développant de nouvelles pratiques sociales égalitaires.

La richesse de notre étude reposant sur la force des témoignages partagés, nous décidons de conclure avec l'un d'entre eux : ***Ce n'est pas peine perdue (...) ce n'est pas inutile de lutter contre le sexisme. Nous, les femmes, sommes vos mères, sœurs, filles, tantes, épouses... nous avons droit à un traitement équitable. Nous avons le droit de nous sentir en sécurité. Caroline, 28 ans, Andenne***



BIBLIOGRAPHIE

- JUMP, "Mon expérience du sexisme: Étude sur la perception des comportements sexistes en Europe", novembre 2016.
- LEMARCHAND C., "L'espace public: espace sexiste", dans L'Avant-garde, en ligne, juillet 2017, <https://www.lavantgarde.fr/espace-public-espace-sexiste>
- LIEBER M., "Genre, violences et espaces publics. La vulnérabilité des femmes en question", Presses de Sciences Po, 2008.
- LIENARD C., "Explorer l'espace public pour réduire les inégalités. Paroles de femmes", dans l'Esperluette, Janvier-Février-Mars 2017.
- MAILLOCHON F., ÉQUIPE ENVEFF, "Violences dans l'espace public In: Femmes et villes", dans Femmes et ville, en ligne, 2004, <http://books.openedition.org/pufr/382>
- MAUS Z., "Bouge-toi de là : l'espace public en question", dans l'Esperluette, Janvier-Février-Mars 2017.
- VAN ENIS N., "La place des femmes dans l'espace public, seulement une question d'aménagement du territoire?", 2016.
- VIE FEMININE, "Brisons l'engrenage infernal, il n'y a pas de petites violences faites aux femmes", dossier pédagogique publié dans le cadre de la campagne "Brisons l'engrenage infernal", 2016.
- VIE FEMININE, "Vers des institutions favorables aux droits des femmes : à la rencontre de représentant-e-s d'institutions", septembre 2013.
- VIE FEMININE, "De 'Et moi dans tout ça à 'De l'air' : coups de cœur et coups de gueule des jeunes femmes d'aujourd'hui", décembre 2010.
- WERNAERS C., "Loi contre le sexisme: tout ça... pour ça?", dans axelle, avril 2017.
- WOELFLE A., "La loi luttant contre le sexisme : une loi émotionnelle et symbolique", dans Les @nalyses du CRISP en ligne, 30 juin 2016, www.crisp.be.



TABLE DES ANNEXES

- **Annexe 1** : appel à témoignage
- **Annexe 2** : fiche info loi sexisme
- **Annexe 3** : article du magazine axelle consacré à notre "Rassemblement : jeunes femmes contre le sexisme" - Juin 2016

ANNEXE 1

Accostée à l'arrêt de bus, sifflée dans la rue, interpellée sur un banc dans le parc, frôlée dans le tram, insultée en sortant du boulot/de l'école, suivie en rentrant de soirée, harcelée sur Facebook, etc.

Ce sexisme dans l'espace public t'en as pas MARRE ? NOUS OUI!

APPEL À TÉMOIGNAGES

Parce que nous, les jeunes femmes, avons plein de choses à dire sur ce que nous vivons comme discriminations sexistes (insultes, harcèlement, etc.) dans l'espace public (la rue, les parcs, les gares, etc.), nous te proposons de remplir ce questionnaire pour raconter ce que TOI AUSSI, tu as vécu. Notre objectif ? Récolter un maximum de témoignages et réclamer une évaluation et des modifications de la loi contre le sexisme dans l'espace public afin que celle-ci réponde vraiment à nos besoins (plus d'infos sur la loi en fin de document).

TA PAROLE COMPTE !

À l'initiative des jeunes femmes du mouvement Vie Féminine.

PS: Les données et coordonnées fournies dans le cadre de cette enquête serviront exclusivement au travail de Vie Féminine et seront traitées de manière anonyme.

1. As-tu déjà vécu une situation d'injustice sexiste (insulte, harcèlement, gestes déplacés, etc.) dans l'espace public (gare, salle d'attente, bar, etc.) ? Description la plus complète possible.

.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

+ date à laquelle s'est déroulé le fait (année) :

2. Comment t'es-tu sentie pendant/après cette situation/agression ?

.....
.....
.....
.....
.....

3. En as-tu parlé à ton entourage? Si oui, quelle a été sa réaction ?

.....
.....
.....
.....
.....

4. As-tu porté plainte?

- Si oui, pourquoi ? Quelle a été la réaction de la police? Où en est la plainte?
- Si non, pourquoi?

.....
.....
.....
.....
.....

5. Sais-tu qu'il existe une loi contre le sexisme dans l'espace public? Si oui, comment en as-tu entendu parler?

.....
.....
.....
.....
.....

Ton âge :

Ton lieu de vie (ville, village) :

Intéressée d'en savoir plus sur notre démarche et pourquoi pas de nous rejoindre dans ce projet (ou un autre: vidéo sur le sexisme dans l'univers des jouets, marche exploratoire, détournement de pubs, etc.)?!

Laisse-nous tes coordonnées (mail, tél.):

.....
.....
.....
.....

INFOS:

- Loi sexisme dans l'espace public : <http://www.viefeminine.be/spip.php?article2873>
- Le sexisme : <http://engrenageinfernal.be/comprendre/>
- Les jeunes femmes de Vie Féminine: <http://www.viefeminine.be/spip.php?rubrique291>
- Contact : jeunesfemmes@viefeminine.be – 02/227 13 06 – www.viefeminine.be

FICHE INFO

Loi contre le sexisme dans l'espace public

1. Origines

En 2005, Vie Féminine lançait une campagne de sensibilisation « Sexisme: résistons aux préjugés! ». Dans le cadre de celle-ci, nous avons initié un « Front pour une Loi » rassemblant 52 organisations pour exiger une loi contre le sexisme. Depuis lors, nous avons suivi avec grande attention tous les débats portant sur l'élaboration d'une loi contre le sexisme et avons été consultées à plusieurs reprises au sujet des différentes propositions de loi.

2. Entrée en vigueur

Depuis le 3 août 2014, une nouvelle loi contre le sexisme dans l'espace public est entrée en vigueur.

Ce que nous dit cette loi :

« Désormais, tout geste ou comportement (2.1.), qui méprise (2.2.), gravement (2.3.) et publiquement (2.4.), une personne en raison (2.5.) de son sexe, peut entraîner une comparution devant le tribunal, une peine de prison ou une amende. »

Les gestes et comportements qui correspondent en tous points à cette définition sont désormais punissables. C'est-à-dire qu'il faut donc obligatoirement :

- Un geste ou comportement (en ce compris les paroles et insultes mais pas les blagues ni les publicités).
- L'intention manifeste, sans doute aucun, de nuire à la personne.
- La loi requiert un certain niveau de gravité. C'est le juge qui évalue la gravité des faits.
- L'espace public (c.-à-d., dans un lieu public, en présence de témoin, sur le net).
- Une personne précise et identifiable, pas un groupement de personnes.
- Enfin, la charge de la preuve incombe à la victime.

3. Positionnement de Vie Féminine

Vie Féminine tient à souligner l'intérêt de cette loi comme outil pour dénoncer et lutter contre les discriminations à l'égard des femmes.

Nous voulons toutefois attirer l'attention sur le fait que si cette loi est nécessaire, elle n'est pas en soi suffisante. Elle doit s'accompagner de moyens concrets pour toucher les femmes concernées (ex : campagnes d'information, sensibilisation, etc.).

Il convient également de rester vigilant pour éviter l'instrumentalisation de la lutte

contre le sexisme à des fins racistes car tous les jours, des actes et paroles nous rappellent que le sexisme « ordinaire » est toujours bien présent dans tous les domaines (ex: à l'école ou sur les publicités – domaines qui ne tombent pas sous le coup de cette loi).

Le combat à poursuivre réside donc dans le fait de renforcer la lutte contre le sexisme en tant que système de domination et de poursuivre les interpellations pour mettre en place une véritable procédure d'évaluation de cette loi afin, ensuite, de tendre vers une application qui corresponde au mieux aux besoins des femmes.

Infos:

- Loi sexisme dans l'espace public : www.viefeminine.be/spip.php?article2873
- Le sexisme : <http://engrenageinfernal.be/comprendre>
- Les jeunes femmes de Vie Féminine : www.viefeminine.be/spip.php?rubrique291

Contact :

Laetitia Genin

Coordinatrice nationale

coordinatrice-nationale-lg@viefeminine.be – 02/227 13 06 – www.viefeminine.be

Pourquoi être une jeune féministe aujourd'hui ?

C'est la question qui a été posée à une centaine de jeunes femmes lors d'un rassemblement organisé sous le soleil par Vie Féminine, le 23 avril dernier à Bruxelles. axelle, camouflée parmi les participantes, a tendu l'oreille : même si leurs avis divergent parfois, toutes constatent qu'il reste de nombreux défis à relever, à commencer par le sexisme.

Axelle Verstraeten (texte) et Fabienne Pennewaert (photos)

Le féminisme connaîtrait-il un nouvel essor auprès des jeunes femmes ? *"On pense que nos grands-mères et nos mères ont gagné pas mal de luttes. En fait, il y a constamment des retours en arrière possibles et le combat est toujours à mener!"*, note Élisabeth, 31 ans. *"Nos grands-mères ne pouvaient pas voter par exemple, mais cela n'indigne pas certaines de mes amies... Un événement comme celui-ci, ça me remotive dans mes croyances et dans mes convictions, ça fait vraiment du bien!"*, ajoute Charlotte, enthousiaste jeune femme de 23 ans.

Le thème central de ce rassemblement, fruit de multiples mobilisations à travers toute la Wallonie et Bruxelles, c'est le sexisme au quotidien dans divers domaines, comme l'emploi, le sport, la sexualité ou les médias. Le focus n'est pas mis sur les chiffres – accablants – ou sur la théorie – pas toujours compréhensible –, mais sur les vécus, les expériences et les stratégies des jeunes femmes elles-mêmes. Les participantes échangent entre elles lors de différents ateliers de réflexion ainsi que lors d'actions plus concrètes (comme des cours de skate ou d'autodéfense verbale), avant de construire une revendication collective sous forme de vidéo à partager sur les réseaux sociaux. *"Je trouve qu'on nous donne beaucoup d'espaces d'expression de façon générale et qu'il faut s'en servir pour dénoncer et attirer l'attention sur les problèmes que les femmes rencontrent. Par exemple : pourquoi est-ce que mon collègue, pour le même boulot et le*



même horaire, gagne 300 euros de plus que moi?", continue Charlotte. Les jeunes femmes réunies ce jour-là se sentent de plus en plus impliquées dans les enjeux actuels et s'engagent avec détermination pour un féminisme qu'elles souhaitent plus "populaire" que celui des générations précédentes.

SOLIDARITÉ, LA CLÉ DU SUCCÈS

Il n'est pas simple de constituer des groupes de jeunes femmes ; à peine entrées dans la vie active, elles sont souvent très occupées. Mais les initiatives ne manquent



En quelques mots

- Samedi 23 avril s'est tenu à Bruxelles un grand rassemblement de jeunes femmes contre le sexisme.
- Venues de toute la Wallonie et de la capitale, elles ont échangé entre elles sur leur quotidien et leur engagement pour l'égalité.
- Présente parmi elles, axelle a pris un bain de jouvence féministe !



Paroles de jeunes femmes, glanées pendant la journée

“Je n’aime pas qu’on me dise que je suis une femme et que je devrais donc me comporter de telle ou telle manière! J’aime cuisiner mais je n’estime pas que ma place est forcément derrière les fourneaux!”

Daniella, 25 ans, Charleroi

“Dans toutes les grosses entreprises, c’est jamais une femme qui est dirigeante, ou alors elle est épaulée par un homme, je veux que ça change!”

Samia, 25 ans, Charleroi/Bruxelles

“Je me suis réveillée en me disant qu’il fallait poursuivre la lutte et démontrer qu’il existe encore des discriminations importantes liées au genre.”

Élisabeth, 31 ans, Fosses-la-Ville

“Toute ma vie j’ai cru que c’était un super compliment quand on me disait que j’étais plutôt un gars qu’une fille! Et puis j’ai eu un déclin en me disant qu’en fait ce n’était pas sympa du tout!”

Catherine, 26 ans, Charleroi

“Je me suis demandé ce qu’était le féminisme, car c’est un grand mot. Mais en réalité cela signifie simplement l’égalité entre les hommes et les femmes.”

Laura, 30 ans, Bruxelles

“On mérite autant que les hommes d’avoir notre place, il y a encore trop d’inégalités et on ne s’en rend pas toujours compte!”

Madeleine, 23 ans, Silly

“On a vraiment besoin de se mettre d’accord sur le fait qu’il y a un problème de sexisme dans notre société et qu’on doit résoudre ce problème toutes ensemble!”

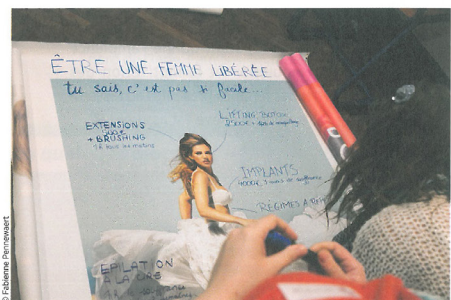
Daniella, 24 ans, Brabant wallon

“Je me rends compte que plus j’avance dans la vie active, la vie d’adulte, plus je suis témoin d’inégalités entre les hommes et les femmes.”

Joy, 23 ans, Ath

pas pour autant, comme le collectif “Et ta sœur” du côté de Liège, les “FMR – Femmes Mobilisent la Rue” à la Louvière ou encore les “Cocottes minutes” de la Région picarde. Le moins qu’on puisse dire est que leurs membres ne manquent pas d’humour!

Daniella, 25 ans, explique, vibrante: *“La solidarité entre jeunes femmes est très importante, car celles qui ne savent pas vers qui se tourner ou simplement trouver de l’aide, il faut les soutenir! C’est comme ça qu’on peut arriver à faire bouger les choses.”* Certaines jeunes femmes présentes sont également membres d’autres associations. *“J’ai commencé à travailler sur le harcèlement de rue mais, maintenant, je suis aussi bénévole dans une association qui lutte contre l’excision en faisant beaucoup de sensibilisation”*, poursuit Daniella. Se serrer les coudes semble être d’une importance capitale pour ces jeunes femmes à l’heure où l’individualisme bat tous les records. *“Parfois on est toute seule et on se demande si on peut arriver à changer les choses, alors voir qu’on est nombreuses à être rassemblées ici, ça donne de l’espoir!”*, confie Madeleine, 23 ans.





© Fabienne Perrenneart

DÉCLIC FÉMINISTE

Parmi les jeunes femmes, celles qui s'affirment féministes ont connu des étapes diverses dans leur engagement. "Je crois que je suis féministe depuis l'adolescence sans vraiment le savoir", raconte Charlotte. Pour elle, le féminisme a plutôt pris la forme d'un cheminement, une démarche de réflexion au quotidien. Certaines ont en revanche vécu une véritable révélation. "J'ai eu un déclic, un réveil, il n'y a pas très très longtemps, à cause du fait qu'il y a encore beaucoup de sexisme latent et que j'y suis de plus en plus souvent confrontée", se souvient Élisabeth. D'autres ont enfin toujours eu le sentiment de devoir se révolter contre le sexisme ambiant et le patriarcat. "Je crois que j'ai toujours été féministe, même quand j'allais encore à l'école et que le prof de sport disait : "Les filles font du volley et les

garçons du foot!", ça me choquait déjà", se remémore Laura du haut de ses trente ans.

LUTTE CONTRE LES CLICHÉS ANTIFÉMINISTES

Par ailleurs, pour certaines, il est encore plus difficile de se dire féministes en raison des stéréotypes blessants qui dénigrent le féminisme. "Je ne me revendique pas encore vraiment féministe, car cela mène souvent à des blagues et des clichés. Je ne me pose donc pas la question de savoir si je suis féministe ou pas, mais je sais que, dans ma vie de tous les jours, je lutte contre les inégalités", confie Catherine, 26 ans. Daniella analyse : "Je me revendique clairement féministe aujourd'hui, alors qu'avant je ne le disais pas car je pensais que je devrais me justifier." Samia, 25 ans, est aussi très ferme :

"Le but de se revendiquer féministe, c'est l'égalité, parce qu'il est clair qu'en Belgique, en ce qui concerne les lois, elle est quasiment atteinte mais dans les faits, dans la réalité, ce n'est pas le cas!"

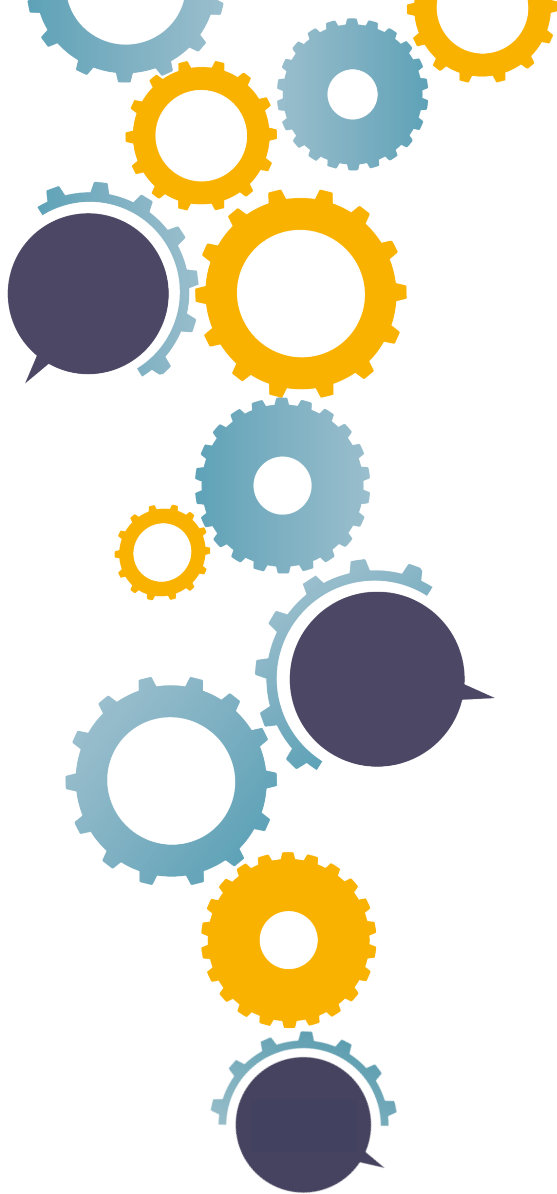
Pour des jeunes femmes engagées, la lutte contre les inégalités entre les femmes et les hommes est donc un combat de tous les jours, à l'heure où le sexisme règne dans les milieux qu'elles fréquentent. Mais pas d'inquiétude, étant donné l'ambiance d'émulation et la motivation des jeunes femmes présentes au rassemblement, la relève est assurée! ■

Infos : www.viefeminine.be > Dynamique Jeunes Femmes > Les groupes de jeunes femmes.

¹ #ToutesContreLeSexisme, à visionner sur la page Youtube de Vie Féminine : www.youtube.com/user/VieFeminineasbl.



IL N'Y A PAS DE "PETITES" **VIOLENCES** CONTRE LES FEMMES!
— WWW.ENGRENAGEINFERNAL.BE —



Rédaction: **Laetitia Genin**

Avec le soutien de:



Vie Féminine, mouvement féministe
d'action interculturelle et sociale
111, rue de la Poste
1030 Bruxelles
Tel: 02/227 13 00
www.viefeminine.be

Graphisme: POUCE-PIED
Mise en page: Maël Diquelou
Éditrice responsable: Anne Boulvin

Dépôt légal: D/2017/3812/29



Le **SEXISME** dans l'**ESPACE PUBLIC** c'est partout,
tout le temps et sous toutes les formes!

